



faith.
action.
results.

***RAPPORT D'ETUDE SUR LA GESTION
HYGIENIQUE DES MENSTRUES A L'ECOLE
DANS LE CADRE DE L'INTERVENTION DU
PROJET KOM-YILMA***



Janvier 2018

Ce rapport a été rédigé par Cyrille KERE, Chargé du Suivi Evaluation, de la Redevabilité et de l'Apprentissage du projet Kom-Yilma 2, avec la participation de Ahmed Sie BARRO, sociologue consultant, Denis IDO, sociologue consultant.

Il a été revu par Lambert Z.P. NIKIEMA, Coordonnateur du projet Kom-Yilma 2, Frédéric SANOU, Chargé du Suivi Evaluation, de la Redevabilité et de l'Apprentissage du programme pays et Abdourahmane dit Baffa KEITA, Conseiller Technique Régional en Suivi Evaluation, de la Redevabilité et de l'Apprentissage de la région Afrique de l'Ouest et du Sahel.

TABLES DES MATIERES

SIGLE ET ABREVIATION	5
CONTEXTE ET JUSTIFICATION DE L'ETUDE.....	6
I. PRESENTATION DU PROJET.....	11
I.1. But du projet / Objectif stratégique et résultats attendus.....	12
I.2. Activités mise en œuvre par le projet.....	12
I.3. Principaux partenaires de mise en œuvre.....	15
II. OBJECTIF ET QUESTIONS DE L'ETUDE	16
II.1. Objectif général de l'étude spécifique.....	16
II.2. Les objectifs subsidiaires sont :.....	16
III. METHODOLOGIE DE L'ETUDE	19
1) Les données quantitatives	19
a. Population d'étude	19
b. Echantillon et échantillonnage.....	19
2) Les données qualitatives.....	22
a. Population d'étude	22
b. Echantillon et échantillonnage.....	22
c. Collecte, traitement et analyse des données	23
III.3. Difficultés et limites de l'étude	26
IV. RESULTATS DE L'ETUDE.....	27
IV.1. CONNAISSANCE SUR LA GHM	27
a) Définition et perception de la puberté.....	27
b) Connaissance des menstrues	28
IV.2. Connaissances sur la gestion hygiéniques et les différentes pratiques à l'école	32
a) Connaissance de la gestion hygiénique des menstrues.....	32
b) Pratiques de gestion hygiénique des menstrues.....	33
VI. ENSEIGNEMENT DE LA GHM.....	39
1) Enseignement dans les salles de classes.....	39
2) L'encadrement par les pairs	42
3) Les mères et les mères éducatrices.....	43
VII. SENTIMENT DE CONFIANCE ET D'AISSANCE DES FILLES A L'ECOLE DANS LA GESTION DES MESNTRUES	45
VIII. INFRASTRUCTURE GHM.....	49

IX. FREQUENTATION SCOLAIRE	53
CONCLUSION.....	54
RECOMMANDATIONS	56
BIBLIOGRAPHIE	58

Liste des tableaux

Tableau 1 : Objectif stratégique et résultats intermédiaires du projet.....	12
Tableau 2 : Répartition de la population d'étude par province.....	19
Tableau 3 : Répartition de l'échantillon.....	21
Tableau 4 : Couverture échantillon.....	22
Tableau 5 : Situation synthétique de l'échantillon	23

Liste des graphiques

Graphique 1 : Pratiques de gestion hygiénique des menstrues.....	34
Graphique 2 : Endroit de rechange des filles a l'école.....	36
Graphique 3 : Raison du non enseignement sur les menstrues	42
Graphique 4 : Informateurs et confidents des filles sur les menstrues.....	45
Graphique 5 : l'adéquation des endroits de rechange et la satisfaction des filles	48

Liste des photos

Photo 1 : Salle aménagée dans le bloc de latrines existant pour la gestion des menstrues	50
Photo 2 : Salle de rechange réalisée par le projet Kom-Yilma.	51
Photo 3 : Vu intérieur d'une salle aménagée par une communauté pour le besoin des filles.....	52

SIGLE ET ABREVIATION

CCEB	Chef de Circonscription d'Éducation de base
CPI	Conseiller Pédagogique Itinérant
AME	Association des Mères Educatrices
CE1	Cours Élémentaire Première année
CE2	Cours Élémentaire Deuxième année
CM1	Cours Moyen Première Année
CM2	Cours Moyen Deuxième Année
CRS	Catholic Relief Services
GHM	Gestion Hygiénique des Menstrues
ICT4D	Information Communication For Development
DGAEUE	Direction Générale de l'Assainissement, des Eaux Usées et des Excréta
DPEIFG	Direction de la Promotion de l'éducation Inclusive, de l'Éducation des Filles et du Genre
DPENA	Direction Provinciale de l'Éducation Nationale et de l'Alphabétisation
DRENA	Direction Régionale de l'Éducation Nationale et de l'Alphabétisation
DREA	Direction Régionale de l'Eau et de l'Assainissement
IRC	International Rescue Committee
MENA	Ministère de l'Éducation Nationale et de l'Alphabétisation
MEA	Ministère de l'Eau et de l'Assainissement
MEAL	Monitoring and Evaluation, Accountability and Learning
MS	Ministère de la Santé
OMD	Objectif du Millénaire pour le Développement
OCADES	Organisation Catholique pour le Développement et la Solidarité
PMH	Pompe à Motricité Humaine
RTA	Régional Technical Advisor
SPSS	Statistical Package for the Social Sciences
UNICEF	Fonds des Nations Unies pour l'Enfance
WASH	Water Sanitation and Hygiene

RESUME EXECUTIF

Le Catholic Relief Services a mis en œuvre de mars 2014 à Aout 2017, sur financement de la fondation The Leona M. and Harry B. Helmsley Charitable Trust, un projet dénommé Kom-Yilma « Enfant joyeux et en bonne santé » dans 118 écoles des provinces du Bam et du Sanmatenga dans la région du Centre Nord du Burkina Faso. Dans le but d'entraîner l'adoption des pratiques clés d'hygiène par les élèves, et à faciliter l'accès à l'eau et à l'assainissement, le projet a conduit des actions de communication pour le changement de comportement mais aussi de réalisation de forages et de latrines (prenant en compte les besoins spécifiques des élèves, notamment des filles pour la gestion hygiénique des menstrues. Afin de donner une meilleure orientation à sa stratégie d'intervention, notamment sur la GHM, la présente étude spécifique a été conduite. Elle vise à fournir une situation de référence au projet quant à la gestion de l'hygiène menstruelle chez les filles adolescentes à l'école en lien avec la fréquentation et l'assiduité scolaire afin de servir de comparaison l'évaluation finale mais surtout pour l'orientation de la stratégie de mise en œuvre du projet sur la gestion de l'hygiène menstruelle à l'école.

Pour ce faire une approche mixte, qualitative et quantitative, a été utilisée dans le cadre de cette étude. L'approche quantitative a pris en considération 74 écoles des provinces du Bam et du Sanmatenga, relevant de l'intervention du projet Kom-Yilma, avec un échantillon représentatif de 395 filles soit 236 ayant déjà leur première règle et 159 qui ne les ont pas encore mais dont l'âge minimum est de 10 ans. Elle a touché également des échantillons représentatifs de 74 enseignants et de 149 garçons. Quant à l'approche qualitative, elle a concerné 24 écoles, avec 40 entretiens individuels réalisés auprès des filles adolescentes ayant eu leur première menstrues, 20 enseignants, 40 femmes de la communauté et 20 focus group avec les femmes mentors ou Association des Mères Educatrices.

L'analyse des données montre qu'en termes de connaissance sur l'apparition des règles à la puberté, 40.9% des filles n'ayant pas encore eu leurs premières règles le savent, soit 50,57% chez les filles provenant des anciennes écoles du projet et 21.16% pour écoles qui n'ont pas encore bénéficié de l'intervention ; Toutefois, 28.9% de ces dernières

savent que les règles sont relatives à l'écoulement vaginal de sang et 76.1% connaissent la durée 2 à 7 jours.

En ce qui concerne la connaissance sur la gestion hygiénique des menstrues 38,9% des filles connaissent comment ça doit être géré. En termes pratiques, l'étude montre que les filles ont deux principales pratiques à savoir l'utilisation de morceaux de pagnes propres (56,2%) et l'utilisation de couche hygiénique (30.6%). Globalement elles sont 86.2% à avoir des pratiques hygiéniques contre 8% qui ne se préoccupe pas de l'état de propreté du morceau de pagne qu'elles utilisent et 3% déclarent ne rien utiliser. Par ailleurs, les filles se changent à trois principaux endroits à savoir les latrines de l'école (32.5%), dans les salles de rechanges (31.2%)¹ et (32.9%) retourne à la maison pour se changer généralement à midi, avant de revenir dans les salles de classes.

L'étude montre également qu'il n'existe pratiquement pas de barrières socio-culturelles à la gestion hygiénique des menstrues mais que des conditions telle que la propreté et la discrétion sont requises. Les filles peuvent donc voyager, faire la cuisine, le commerce, etc. pendant la période de ces menstrues. Toutefois, en ce qui concerne la destruction du matériel de gestion et la pratique religieuse demeure contraintes suivant les localités et les religions. Aussi, pour ce qui de la lessive même s'il n'existe pas de contrainte majeure, les habits de la fille pendant les menstrues ne doit pas être mélanger aux habits d'autrui.

Les données de l'étude montrent que l'enseignement de l'hygiène des menstrues en classe est de 39.2% suivant les déclarations des enseignants. Les principales raisons du fait que cela n'est pas faite est du l'absence de la thématique dans le programme classique (44.4%), l'absence de filles pubères dans leurs classes (22,2%) ou l'absence de documents ou du fait que cela n'entre pas dans les prérogatives des enseignants. Toutefois, l'étude montre que les filles s'auto encadrent dans la mesure où les 68.6% des filles qui avaient déjà des connaissances sur le sujet avant leur premières menstrues, 13.6% ont été informées par leur camarade d'école. Les mères constitues également la

¹ C'est une cabine réalisée dans le bloc de latrine de filles par le projet Kom-Yilma I et destiner aux filles adolescentes pour la gestion des menstrues.

principale source d'information des filles avant la survenue de leur règle est leur mère (38.3%).

L'analyse du sentiment de confiance et d'aisance des filles à l'école dans la gestion des menstrues 54.4% des filles estiment trouver absolument tout mais le niveau de général de satisfaction des filles quant à la gestion de leur menstrues à l'école est de 48.30% soit 72.79% au niveau des anciennes écoles contre 15% pour les secondes pour les nouvelles.

Au plan infrastructurel, 87.8% des écoles enquêtées disposent de latrines et (50%) qui disposent de blocs de latrines séparées par sexe et seulement 13.2% ont aménagés des cabines spécifiques pour les filles ayant les menstrues. Seulement 36.4% des écoles enquêtées disposent de salles de rechange² incorporer dans le design de la construction des latrines construite. Par ailleurs l'analyse de la corrélation avec la satisfaction des filles montre qu'il existe effectivement un lien entre la disponibilité, l'adaptativité des infrastructures et le niveau d'aisance des filles.

Enfin, en ce qui concerne la fréquentation, l'étude montre qu'il n'existe aucune relation entre la période menstrues et l'absence des filles en classe. Toutefois, on peut noter que 8.9% s'absente pendant la période des menstrues soit en moyenne 0.16 à 4 jours.

Les principales leçons apprises de cette étude sont sans doute l'existence de stratégie d'auto encadrement des filles à l'école, qu'il faudra travailler à renforcer mais aussi la proximité et la confiance que les filles ont envers leurs mères quand survient pour la première fois les règles. Les mères constituent donc la cibles privilégiée en termes de communication pour le changement de comportement en la matière. Enfin, la corrélation entre la satisfaction des filles et l'existence et l'adaptation des infrastructures démontre de la primauté à agir sur cette question afin d'offrir plus de tranquillité d'esprit aux filles pour la gestion hygiénique des menstrues a l'école et ainsi éliminer les absences des filles.

² C'est une innovation du projet Kom-Yilma pour prendre en compte les besoins spécifiques des filles adolescentes lorsqu'elles ont leur menstrue à l'école. Cependant sur la base des sensibilisations qui ont été faites durant la première phase du projet, des communautés ont développer des initiatives en construisant des salles avec du matériel local.

Pour ce faire, nous formulons les recommandations suivantes : 1) encourager l'encadrement par les pairs par la constitution de groupe ou club de filles dans chacune des écoles de la zone d'intervention ; 2) initier des rencontres d'échanges et de sensibilisation des mères des filles qui n'ont pas encore leur première menstrue afin qu'elles puissent préparer les filles et avec les informations appropriées et justes ; 3) renforcer les capacités des enseignants et des mères éducatrices et mentors de toutes les écoles pour un meilleur suivi accompagnement des filles mais aussi des mères ; 4) mettre à la disposition des filles de 10 ans et plus, un livret pratique sur la GHM pour l'auto éducation.

CONTEXTE ET JUSTIFICATION DE L'ETUDE

Le Catholic Relief Services, a obtenu de la Fondation The Leona M and Harry B Helmsley Charitable Trust, un second financement pour la mise en œuvre de la seconde phase du projet Kom-Yilma couvrant la période de mars 2017 à Février 2020.

Œuvrant en milieu scolaire, le projet développe des activités relatives à la gestion hygiénique de menstrues à l'école dans le but de prendre en compte les besoins spécifiques des filles. En effet, durant la première phase du projet (Mars 2014 – Aout 2017), 91 salles de rechange ont été réalisées dans les écoles et des sensibilisations ont été faites par les Associations des Mères Educatrices (AME) et les femmes mentors, conduisant à un constat d'une évolution du taux de filles se déclarant être à l'aise à l'école dans la gestion de son hygiène personnelle. Le taux est ainsi passé de 65% en 2014 à 94%³ en 2017. Cependant, l'incidence spécifique sur la gestion hygiénique des menstrues à l'école n'a pas été établie. Par ailleurs, des focus group conduit auprès des femmes mentors en mai 2016 lors de l'enquête annuelle, il est ressorti que la gestion des menstrues à l'école a une incidence sur la fréquentation des filles sans qu'il ait des données quantitatives qui permette de mesurer et de suivre en quoi et comment le projet contribue à sa réduction. Pour ce faire, un grand intérêt est donc accordé à la question dans cette seconde phase, qui entend développer une stratégie visant à contribuer véritablement à améliorer le taux de fréquentations des filles adolescentes lors des période de menstruation d'une part mais aussi, à traquer les évidences et de les documenter d'autre part.

C'est donc dans ce contexte que s'inscrit la présente étude qui vise à analyser les connaissances, les pratiques, l'adéquation des infrastructures avec les besoins des filles et les relations avec la fréquentation scolaire de ces dernières.

³ CERPEP, Rapport d'évaluation finale du projet Kom-Yilma, Aout 2017.

I. PRESENTATION DU PROJET

Des milliers d'enfants meurent chaque jour de maladies diarrhéiques et d'autres maladies transmises par l'eau ou causées par un manque d'assainissement et d'hygiène. En milieu scolaire, l'UNICEF (2012), estime que l'environnement et la propreté physiques d'une école peuvent de manière significative affecter positivement la santé et le bien-être des enfants. Par ailleurs, elle estime que 1,9 milliards de jours d'école pourraient être gagnés si les objectifs du millénaire pour le développement (OMD) liés à l'eau potable et à l'assainissement étaient réalisés et la fréquence des maladies diarrhéiques réduite. En effet, ces dernières contribuent également à l'absentéisme et au manque de concentration, et peuvent conduire les apprenants à redoubler leurs classes ou même à abandonner leur cursus scolaire. Par ailleurs, le taux d'accès à l'assainissement au Burkina Faso demeure faible, soit 12% en 2015⁴. Ce qui constitue un défi majeur pour le pays dans la réalisation des Objectifs de Développement Durable. Par ailleurs, les menstrues constituant un phénomène naturel pour les filles à partir de l'adolescence mais s'accompagnant de manifestations qui indisposent les filles, perturbe leur fréquentation, leur assiduité scolaire mais aussi la perte de confiance en soi.⁵

Pour ce faire, le Catholic Relief Services, a obtenu de la fondation The Leona M and Harry B Helmsley Charitable Trust, un second financement pour la mise en œuvre de la phase II du projet "Kom-Yilma". En collaboration avec le Ministère de l'Éducation Nationale et de l'Alphabétisation, (MENA), le Ministère de la Santé, le Ministère de l'Eau et de l'Assainissement et les collectivités territoriales, le projet fournira aux écoles de l'eau potable, des infrastructures d'assainissement et des dispositifs de lavage des mains, tout en faisant la promotion des pratiques clés d'hygiène afin de leur offrir une meilleure éducation en matière d'hygiène qui favorise le développement d'habitudes de vie saine dans la région du Centre Nord du Burkina Faso. Le projet accentuera également ses efforts dans la promotion des trois pratiques clés d'hygiène et d'assainissement dans les communautés mais aussi avec un fort intérêt pour la gestion de l'hygiène menstruelle chez les filles adolescente dans le sens d'améliorer leur taux de fréquentation.

⁴ <http://lefaso.net/spip.php?article72476>

⁵ Issèta Brigitte KABORE/ILBOUDO, La gestion hygiénique des menstrues pour l'amélioration de la fréquentation des filles à l'école primaire dans la région du Centre Nord au Burkina Faso, WEDC, Mars 2017.

I.1. But du projet / Objectif stratégique et résultats attendus

Le but du projet : 47 578 filles et garçons de la région du Centre Nord du Burkina Faso, bénéficient d'une meilleure santé et d'un meilleur niveau scolaire.

Tableau 1 : Objectif stratégique et résultats intermédiaires du projet

Objectif stratégique	Résultat intermédiaire
Objectif stratégique 1 : Les filles et les garçons de la région du Centre Nord bénéficient d'un environnement scolaire améliorée et plus sanitaire à l'école et à la maison	Résultat intermédiaire 1 : Les élèves, les enseignants, les parents et les membres de la communauté utilisent des infrastructures WASH de qualité.
	Résultat intermédiaire 2 : Les individus ont les compétences, les connaissances et la confiance nécessaires pour pratiquer les comportements d'hygiène et d'assainissement recommandés.
	Résultat intermédiaire 3 : Les élèves et leurs familles bénéficient d'un environnement ami de l'eau, de l'hygiène et de l'assainissement.
	Résultat intermédiaire 4 : Soutenir les structures sociétales pour maintenir durablement des conditions d'une école amie de l'eau, de l'hygiène et de l'assainissement

I.2. Activités mise en œuvre par le projet

Afin de faciliter l'accès des élèves, des parents et des enseignants à des infrastructures de qualité, le projet Kom–Yilma II réalisera des Pompes à Motricité Humaine (PMH) et des blocs de latrines répondants aux standards nationales dans les écoles et dans les bissongo. **Dans le sens de la prise en compte des besoins spécifiques des filles, des salles de rechanges seront également construites et équipées dans le bloc de latrines des filles.** Par ailleurs, les communautés seront formées en vue de leur implication dans le suivi contrôle de la qualité des réalisations des ouvrages mais aussi pour une meilleure gestion durable de la fonctionnalité des ouvrages. Le projet dotera

également des écoles et les bissongo de dispositifs de lavages des mains en groupe dans le sens du renforcement des comportements des élèves sur cette pratique clés. En outre le projet, travaillera à améliorer l'accès des communautés aux produits de traitement des eaux de boisson, notamment avec Aquatab. Enfin le projet facilitera encouragera les ménages qui ne dispose pas de latrines à en disposer par la mise en place de boutiques d'assainissement en vue de faciliter l'accès aux matériels de construction.

Dans le sens de la dotation des compétences et des connaissances individuelles pour les pratiques des bons comportements d'hygiène et d'assainissement, le projet encouragera les écoles à organiser des actions de sensibilisation de groupe comme le lavage des mains en groupe à chaque rentrée scolaire. Afin de rendre l'apprentissage des enseignements sur l'hygiène et l'assainissement plus attrayant pour les élèves, une collection de jeu et de module sera élaborée et mis à la disposition des enseignements. Des quizz seront également organisés au niveau des écoles pour évaluer progressivement la connaissance des élèves.

Activités spécifiques à la gestion hygiéniques des menstrues à l'école: dans le cadre de sa stratégie d'invention sur les besoins spécifiques des filles, notamment sur la gestion hygiénique des menstrues à l'école, le projet envisage la construction de latrines scolaires équipées de salles de rechange dans les blocs séparées des filles. Les enseignants et les parents seront également formés pour un suivi encadrement des filles à l'école. A cet effet, des groupes de mères seront responsabilisés dans les écoles pour avoir des séances de discussions mensuelles avec les filles. Des guides sur la gestion hygiénique seront reproduits et mis à la disposition des enseignants pour l'enseignement en classe et des mères éducatrices pour l'encadrement extra et intra scolaire. Par ailleurs, De petites vidéos spécifiques et illustratives seront réalisées et utilisées pour la sensibilisation et les démonstrations pratiques des bonnes pratiques de gestion de l'hygiène des menstrues. Enfin dans le soucis de briser les barrières, des rencontres avec les leaders communautaires et les parents, notamment les pères seront également mis en oeuvre.

Enfin, le projet renforcera son intervention dans les communautés, notamment à travers des visites à domicile régulière effectué par les animateurs du projet.

Dans le sens de la facilitation des élèves et de leurs parents à bénéficier d'un environnement ami de l'eau, de l'hygiène et de l'assainissement, le projet Kom-Yilma II,

distribuera des posters sur l'utilisation et l'entretien des latrines scolaires, fera des peintures murales sur les latrines et les superstructures des PMH et diffusera des spots radio pour la sensibilisation des élèves et de la communauté. Le projet fera également des projections cinématographiques sur les trois pratiques clés suivies de débats dans les nouveaux villages d'intervention. Le projet réalisera également des petites vidéos sur les bonnes pratiques observées sur le terrain en vue de les partager avec le reste de la communauté dans le sens de les encourager à l'adoption de bons comportements. En outre, le projet Kom-Yilma organisera une formation recyclage à l'intention des maçons dans les villages d'interventions et les dotera de matériels de travail en vue de faciliter la construction des latrines familiales. Des guides de construction de latrine à faible coût seront également remis aux communautés dans le sens de les encourager à la construction de leur latrine. Le projet Kom-Yilma II encouragera chaque école à organiser des activités visant à marquer les journées internationales de l'eau, des toilettes, du lavage de mains et de la gestion de l'hygiène des menstrues.

En vue d'assurer la durabilité des ouvrages et la pérennisation des bons comportements, le projet organisera des rencontres avec les communautés de chaque village pour présenter le projet et définir les rôles et les responsabilités des communautés et des communes dans la mise en œuvre du projet. Le projet encouragera les communes à organiser des rencontres annuelles de réflexion sur la situation en matière d'eau, d'hygiène et d'assainissement dans les écoles assorties d'un plan d'action. Le projet fera également le plaidoyer à l'endroit des communes pour la prise en compte des besoins des écoles dans les actions communales. Par ailleurs, les communautés bénéficiaires seront formées sur la gestion et l'entretien durable des ouvrages. Elles conduiront également des autos évaluations périodiques de leur performance à créer des conditions favorables d'hygiène et d'assainissement. Elles seront accompagnées par des visites externes conjointes avec les partenaires en vue de la formulation de recommandations. A travers les animateurs, le projet créera un lien entre les groupes CECI et les comités WASH dans le sens de leurs appuis aux efforts de l'école.

1.3. Principaux partenaires de mise en œuvre

La mise en œuvre du projet Kom-Yilma II sera faite en collaboration avec les OCADES Kaya et Ouahigouya, les Ministères de l'Education Nationale et de l'Alphabétisation, de la Santé, et de l'Eau et de l'Assainissement à travers leur structures déconcentrés qui sont la Direction Régionale de l'Education Préscolaire, Primaire et du Non Formel (DREPPNF) Centre Nord, la DREA Centre Nord, la DRS Centre Nord, les l'Education Préscolaire, Primaire et du Non Formel (DPEPPNF) Bam et Sanmatenga, les Districts Sanitaires

(DS) de Kaya, de Barsalogo, de Boussouma et de Kongoussi. De plus le projet impliquera fortement les collectivités territoriales, notamment les communes dans la mise en œuvre.

De manière spécifique en lien avec la gestion de l'hygiène des menstrues à l'école l'Association de Mères Educatrices (AME), les femmes mentors, les enseignantes, les agents de sante communautaires, les agents de santé des Centre de Santé et de promotion Sociale (CSPS) sont les principaux partenaires de mise en œuvre de la stratégie de communication pour le changement de comportement.

II. OBJECTIF ET QUESTIONS DE L'ETUDE

II.1. Objectif général de l'étude spécifique

Globalement, cette étude vise à cerner la problématique de la gestion de l'hygiène menstruelle chez les filles adolescentes à l'école, tout mettant cela en lien avec la fréquentation et l'assiduité scolaire dans le sens de l'orientation de la stratégie de mise en œuvre du projet sur la gestion des menstrues à l'école.

II.2. Les objectifs subsidiaires sont :

- Déterminer le niveau actuel des connaissances des enseignants, des élèves filles adolescentes, des mères éducatrices des mentors et des mères d'élèves sur la gestion de l'hygiène des menstrues ;
- Déterminer le niveau actuel des pratiques hygiéniques des menstrues à l'école par les filles adolescentes ;
- Définir la valeur de base actuelle du taux de fréquentation des filles adolescentes ainsi que le nombre de jours moyen de cours manquées par les filles adolescentes ;
- Etablir le lien entre la gestion de l'hygiène des menstrues à l'école et la fréquentation et l'assiduité scolaire ;
- Déterminer les barrières (aussi bien politique, économique, sociale, culturelle) à la bonne gestion de l'hygiène des menstrues à l'école ainsi que les éventuelles solutions visant à les lever ;
- Déterminer les facteurs favorables à la bonne gestion de l'hygiène des menstrues à l'école
- Proposer une stratégie de communication spécifique pour un meilleur encadrement des filles adolescente sur la gestion de l'hygiène menstruelle à l'école.
- Définir des indicateurs clés de suivi de la bonne gestion de l'hygiène des menstrues à l'école (y compris les connaissances et les pratiques) et les perceptions des filles adolescentes, sur la prise en compte de leur besoin spécifique (maximum cinq) ainsi qu'un plan de suivi évaluation incluant la

définition, la méthodologie, les sources de vérification, la fréquence de collecte des informations, etc. ;

- Faire une synthèse des pratiques actuelles et des expériences des autres ONG et Associations au niveau national sur la gestion de l'hygiène menstruelles à l'école et faire des recommandations sur la base de ces expériences ;
- Faire la situation de référence actuelle des infrastructures disponibles pour la prise en compte des besoins spécifiques des filles et déterminer le niveau d'adéquation avec les besoins réels des filles.

II.3. Les principales questions auxquelles l'étude devait répondre sont les suivantes

- Qu'elle est la pertinence du programme pour répondre aux besoins identifiés en matière d'hygiène menstruelle ?
- Quel est le niveau actuel des connaissances des enseignants, des élèves filles adolescentes, des mères éducatrices et des mentors sur la gestion de l'hygiène des menstrues ? ;
- Quel est le niveau actuel des pratiques hygiéniques des menstrues à l'école par les filles adolescentes ? ;
- Quel est le taux actuel de fréquentation des filles adolescentes ? quel est le pourcentage de filles adolescentes qui ont manqué au moins une journée de cours lors de sa dernière période de menstruation ? quel est le nombre moyen de jours de cours manqué par les filles adolescentes ? quel est le nombre de jour moyen manqué par les filles adolescentes du a la menstruation ?
- Quel est le lien entre la gestion de l'hygiène des menstrues à l'école et la fréquentation et l'assiduité scolaire ? ;
- Quels sont les barrières (aussi bien politique, économique, sociale, culturelle) à la bonne gestion de l'hygiène des menstrues à l'école ainsi que les éventuelles solutions visant à les levées ?
- Quels sont les facteurs favorables à la bonne gestion de l'hygiène des menstrues à l'école ?

- Quel est stratégie de communication spécifique faut-il mettre en place pour un meilleur encadrement des filles adolescente sur la gestion de l'hygiène menstruelle à l'école.
- Quels sont les indicateurs clés de suivi de la bonne gestion de l'hygiène des menstrues à l'école (y compris les connaissances et les pratiques) et les perceptions des filles adolescentes, sur la prise en compte de leur besoin spécifique (maximum cinq) devant faire l'objet de suivi et d'évaluation ? Quel est le plan de suivi évaluation incluant la définition, la méthodologie, les sources de vérification, la fréquence de collecte des informations, etc. proposé ?
- Quelles sont les pratiques actuelles et des expériences des autres ONG et Associations au niveau national sur la gestion de l'hygiène menstruelles à l'école et faire des recommandations sur la base de ces expériences ?
- Quelle est la situation actuelle des infrastructures disponibles pour la prise en compte des besoins spécifiques des filles et quel est le niveau d'adéquation avec les besoins réels des filles.

III. METHODOLOGIE DE L'ETUDE

Pour la conduite de l'étude, la méthode mixte quantitative et la méthode qualitative a été utilisée. Cette démarche est justifiée par le fait de disposer d'informations statistiques devant servir de situation de base pour le projet sur la gestion hygiénique des menstrues à l'école d'une part et d'autre, par le souci d'explorer les barrières et les pratiques des filles à l'école mais aussi à la maison.

1) Les données quantitatives

a. Population d'étude

Elle est constituée des filles adolescentes ayant au moins 10 ans⁶ qu'elle est déjà vu ces règles ou non. L'intérêt de prendre en compte les filles qui n'ont pas encore vu leur menstrue est de pouvoir mesurer si elles ont des connaissances en amont sur les menstrues et les pratiques de gestion hygiénique pour la gestion hygiénique.

Par ailleurs, les enseignants et les garçons ont également été pris en compte dans l'étude dans la mesure où ils font partie prenante de l'environnement scolaire et partagent le quotidien des filles.

b. Echantillon et échantillonnage

La taille de l'échantillon des filles s'est voulue représentative de la population des filles ayant au moins 10 ans des classes de CE2, CM1 et CM2 dans les 217 écoles du projet répartie comme suit dans le tableau ci-dessous

Tableau 2 : Répartition de la population d'étude par province

Province	Ancienne	Nouvelle	Total
Bam	2257	673	2930
Sanmatenga	4168	3213	7381
		Total	10311

Sources : Statistiques annuelles de la DPEPPNF 2016-2017

A cet effet, pour le calcul de la taille de l'échantillon des filles, un intervalle de confiance de 95% et une marge d'erreur de 5% ont été utilisés. L'indicateur de considéré pour

⁶ UNICEF

l'étude est le pourcentage de filles qui assistent aux cours pendant la période de leur menstrue. Etant inconnu dans la zone d'intervention, une prévalence de 50% a été considérée.

La formule de calcul de la taille de l'échantillon est ainsi décrite ci-dessous :

$$n_0 \geq \frac{z_{\alpha/2}^2 f_y (1-f_y)}{l^2}$$

- n_0 est la taille minimale de l'échantillon souhaité ;
- $z_{\alpha/2}$ est un coefficient qui mesure la précision.
- En considérant un risque d'erreur $\alpha=0,05$ on aura $z_{\alpha/2}=1,96$;
- l est la marge d'erreur absolue ou le niveau de précision pour l'estimation de la proportion. Pour cette étude, nous supposons que $l=0,05$;
- f est la valeur approximative de la variable clé de l'enquête. Elle représente pour cette étude 50% (0.5)

L'application a permis d'obtenir une taille $n_0 = 384$.

Disposant donc de la taille de la population des filles des classes de CE2 à CM2, une sous-formule a donc été utilisée pour le calcul de la taille minimale pour cette population.

$$n_1 = \frac{n_0}{1 + \frac{n_0 - 1}{N}}$$

- n_1 = taille de l'échantillon
- n_0 = taille minimale de l'échantillon requise (384)
- N = taille de la population (10311)

Ainsi, le calcul de la taille de l'échantillon a donné 370 filles. Les objectifs de la recherche visant à cerner les connaissances et les pratiques de la gestion hygiénique des menstrues plus spécifiquement chez les filles qui ont déjà eu leur première règle mais aussi celles qui ne l'ont pas encore vécu. L'échantillon a donc été réparti suivant ces deux catégories. En l'absence de données sur la population de chaque catégorie, le tirage a été fait de sorte à avoir 3 filles parmi celles qui ont déjà eu leur règle et 2 filles parmi celles qui ne l'ont pas encore eue. Ce qui donne un échantillon de 5 filles par écoles.

Pour ce faire, le nombre d'écoles dans lesquelles l'étude devait se dérouler a été calculé en faisant le rapport de la taille globale de l'échantillon (370) sur le nombre de filles (5) à tirer par école. Ainsi, l'étude s'est déroulée dans 74 écoles du Bam et du Sanmatenga.

Par ailleurs, compte tenu des ressources limitées, dans chaque école, 1 enseignant et 2 garçons ont été tirés pour participer à l'étude sans tenir compte de leur représentativité.

La démarche d'échantillonnage a consisté en un sondage aléatoire simple. Bien que nous ne disposions pas d'une base de sondage exhaustive de toutes les filles d'au moins 10 ans, elle a offert l'avantage de donner les mêmes chances aux filles d'être choisies au niveau de l'école. Ainsi, une fois à l'école, deux listes étaient dressées de manière séparée pour les filles ayant déjà eues leur première menstrue et celles qui ne l'ont pas encore mais qui ont au moins 10 ans. C'est donc à partir de chaque liste que le tirage des filles à enquêter a été fait. Et, sur place avant de procéder au tirage, un pas a été calculé à chaque fois.

Au niveau des garçons, il s'est agi d'un tirage à partir du registre dans les classes de CM1 et de CM2 dans la mesure où c'est dans ces classes qu'il est probable de trouver des filles ayant les menstrues.

Par ailleurs, le choix des enseignants s'est fait de manière aléatoire parmi ceux qui enseignent dans les classes à partir du CE2. Cela s'explique également par le fait que ces derniers tiennent des classes potentiels de filles avec des règles.

Le tirage de ces écoles a été fait de manière aléatoire, à partir de Excel, pour chaque province et selon le profil de l'école (ancienne/nouvelle) en prenant en compte le poids de chaque groupe dans l'échantillon.

Les tableaux ci-dessous font une synthèse de la répartition de l'échantillon et de sa couverture.

Tableau 3 : Répartition de l'échantillon

Province	Ecoles	Filles			Enseignants	Garçons
		Avec règle	Sans règle	Total		
Bam	24	72	48	120	24	48
Sanmatenga	50	150	100	250	50	100
Total	74	222	148	370	74	148

Tableau 4 : Couverture échantillon

Province	Ecoles	Filles			Enseignants	Garçons
		Avec règle	Sans règle	Total		
Bam	24	80	49	129	24	50
Sanmatenga	50	156	110	266	50	99
Total	74	236	159	395	74	149

Il faut noter que le taux de couverture de l'échantillon est de 106.7% pour les filles et de 100% pour les écoles, les enseignants et les garçons.

2) Les données qualitatives

a. Population d'étude

La principale population cible d'étude, concerne les filles adolescentes d'au moins 10 ans des écoles primaires de la zone d'intervention du projet. Toutefois, dans le but de recueillir le maximum d'information matérialisant le plus possible les réalités sur la gestion hygiénique des menstrues à l'école, les enseignants et les mères éducatrices ont été considérés comme des sous-unités d'analyse.

b. Echantillon et échantillonnage

Les données qualitatives ont été collectées dans 20 écoles auprès de 40 filles adolescentes ayant eu leur première menstrue, 20 enseignants et 20 groupes de mentors ou Association des Mères Educatrices.

La démarche d'échantillonnage à consister à répartir les écoles de l'intervention du projet en trois catégories afin de cerner les réalités et les besoins spécifiques dans chaque catégorie. La première catégorie a concerné, les écoles disposant de latrines équipées de salle de rechange pour les filles ayant des menstrues et réalisées dans le cadre de l'intervention de la première phase du projet Kom-Yilma. La seconde catégorie a concerné les écoles disposant de latrines sans salle de rechange et la troisième a pris en considération les écoles qui ne disposent d'aucune cabine de latrine. Cette catégorisation eu pour but d'apprécier la gestion hygiénique des menstrues dans chacune des catégories ainsi que leur incidence sur la fréquentation des filles.

Au niveau des écoles, 2 filles ayant eu leur première menstrue ont été interviewées. Il faut relever que ces filles étaient différentes de celles qui ont participé à l'enquête quantitative. Par ailleurs, 1 enseignant tenant une classe comprise entre le CE2, le CM1 et le CM2 et un groupe de femme mentors ou de mères éducatrices ont été interviewés. Ainsi, des possibilités de triangulation de l'information avec les groupes d'acteurs a permis une précision de l'information.

Enfin, compte tenu de leurs prérogatives sur le sujet d'étude, les services de la promotion de l'Education de la Jeune Fille et du Genre au niveau des Direction Provinciale de l'Education, Préscolaire, Primaire et du Non Formelle, les Districts Sanitaires et la Direction Régionale de l'Eau et de l'Assainissement ont été également interviewés.

Tableau 5 : Situation synthétique de l'échantillon

Province	Enseignant		Filles avec règle	Mères éducatrices	
	Masculin	Féminin		Nombre focus	Participants
Bam	2	5	14	7	94
Sanmatenga	6	7	25	13	92
Total	8	12	39	20	186

On constate que pour un échantillon prévisionnel de 40 filles, 39 ont pu effectivement prendre part. cela s'explique par le fait qu'une des écoles faisant de l'enquête n'avait que quatre (4) filles ayant déjà eu leur première règle. Il a donc été procédé à l'enquête quantitative avec trois filles et l'entretien avec une (1) fille au lieu de deux (2) alors trois devaient faire partie du quantitatif

c. Collecte, traitement et analyse des données

En prélude à la collecte des données et compte tenu de la sensibilité du sujet de l'étude, il a été opté de recruter 10 enquêtrices ayant une expérience avérée dans la collecte des données mixtes et ayant un profil universitaire de sociologue et de psychologue ont pour la collecte des données.

Elles ont été formées en deux jours (du 4 au 5 Décembre 2017) sur les outils de collecte de données, la méthodologie de collecte des données et sur la thématique⁷ de recherche à proprement dite. Au cours de ces deux jours, les différents outils de collecte ont été traduits et adaptés dans la langue locale de la zone d'intervention à savoir le mooré. Cela dans le but de réduire les biais dans l'administration des outils. Une troisième journée (6 décembre) a été consacrée au prétest des outils dans une école. Ce qui a permis de réajuster les outils, notamment sur la plateforme. La collecte des données sur le terrain s'est déroulée du 7 au 18 décembre 2017 dans les deux provinces. La supervision de la collecte des données a été conduite par le Chargé du Suivi Evaluation du projet Kom-Yilma et de deux sociologues consultants pour s'assurer du respect de la méthodologie de collecte des données et de la bonne administration des questions.

La collecte des données quantitatives : quatre types de questionnaires ont été développés pour la collecte des données. Il s'agit du questionnaire pour les filles, du questionnaire enseignants, du questionnaire garçons et du questionnaire école. *Le questionnaire adressé aux filles* s'intéressait, à leurs connaissances et pratiques en Gestion Hygiénique des Menstrues (GHM), leurs sentiments d'aisance dans la gestion de leurs menstrues à l'école et leur fréquentation pendant la période des règles. *Le questionnaire adressé aux enseignants* s'intéressait à l'enseignement de la GHM en classe mais aussi le lien avec la fréquentation des filles. *Le questionnaire pour l'école*, adressé au directeur d'école, s'est focalisé sur la situation des infrastructures et leur adéquation aux besoins spécifiques des filles mais aussi à l'existence de structure d'accompagnement des filles dans les écoles sur la GHM. Quant au *questionnaire adressé aux garçons*, il visait à apprécier leurs connaissances sur la GHM et leurs comportements avec les filles qui ont leur règle.

Les quatre questionnaires ont été déployés sur la plateforme électronique de collecte de données CommCare pour être ensuite télécharger sur les tablettes Samsung Galaxy. L'utilisation de cette plateforme a permis d'insérer en amont des contrôles pour assurer

⁷ Elle a été facilité par la responsable de la Communication pour le Changement de Comportement du Projet Kom-Yilma.

la qualité des données. A la fin de la collecte, les données ont été synchronisées sur la plateforme.

La collecte des données qualitatives : deux techniques de collecte des données ont été utilisées à savoir *l'entretien individuel* et le *focus group*. L'usage de la première a concerné les enseignants et les filles et la seconde a concerné les femmes mentors ou AME dans le but de rester sur le sujet et d'avoir le maximum d'information y relatif, l'entretien semi directif a orienté les échanges. A cet effet, des guides d'entretien individuel et de focus group ont été conçus et administrés. L'usage de ces outils, consistait à approfondir les aspects décrits dans la section quantitative. Les entretiens ont été intégralement enregistrés à travers les dictaphones installés sur les tablettes Samsung Galaxy pour ensuite être transcrites.

L'ensembles des données aussi bien quantitatives que qualitatives ont fait l'objet de traitement et d'analyse par la suite.

Pour ce qui est des données quantitatives, elles ont été extraites de la plateforme CommCare sous le format Excel pour faire l'objet d'apurement et de traitement. L'apurement a consisté à vérifier l'exhaustivité et la cohérence des données. Elles ont ensuite été traitées suivant les informations clés recherchées et exportées sur SPSS IBM 20 pour l'analyse. Il s'est agi d'une analyse descriptive suivant les variables de la recherche.

Quant aux données qualitatives, les transcriptions des entretiens ont été faites sur Word. Ensuite, le traitement a consisté tout d'abord lire l'ensemble des transcriptions, ensuite de procéder à la codification des données et à leur catégorisation suivant les sujets clés de la recherche. Puis, l'analyse de contenu thématique a par la suite été la démarche utilisée tout en respectant le principe de mise en confrontation des opinions des enquêtés.

III.3. Difficultés et limites de l'étude

Durant la phase de collecte des données, un sit-in de deux jours a été observé par les enseignants. Cette situation a conduit à revoir la stratégie de collecte des données en se concentrant sur les focus group avec les femmes mentors ou AME pendant cette période et revenir dans les écoles après la fin du sit-in pour la collecte auprès des élèves et des enseignants.

Les résultats de l'enquête montrent que 1.5% soit 6 filles ont déclaré n'avoir pas été contente d'échanger sur le sujet. Par contre, 98.5% ont été très contentes d'aborder le sujet. Cela peut être interprété du fait du caractère intime de la question qui peut avoir conduit les filles à faire ces déclarations.

Cependant, nous ne pensons pas que cela saurait constituer une limite majeure aux conclusions de l'étude.

Enfin, il est important de souligner que les résultats tirées à partir des enseignants comme des garçons ne sont pas généralisable dans la mesure où la taille de l'échantillon n'a pas été représentatives de ces populations en raison des contraintes budgétaires.

IV. RESULTATS DE L'ETUDE

IV.1. CONNAISSANCE SUR LA GHM

a) Définition et perception de la puberté

Pierrick HORDÉ, dans « Le Journal des Femmes », caractérise la puberté chez les filles, par la production des hormones féminines, le développement des seins, la pilosité au niveau du vagin et des aisselles, les premières règles, l'élargissement du bassin et l'arrondissement des hanches⁸

Selon les enquêtées, notamment les filles ayant eu leur première règle, la puberté est définie par l'arrivée des règles et les changements morphologiques.

En effet, la première perception fait des premières règles l'indice central marquant le passage de l'enfance à l'adolescence, et l'écoulement menstruel, celui conférant une nouvelle identité féminine. Une des enquêtées déclare à cet effet : « *La puberté selon moi c'est quand une fille voit ses règles. On l'observe à partir de ses 12 ans.* », (Fille, 17 ans, Bam).

La seconde tendance fait référence aux modifications physiques perceptibles subies par le corps de la fille comme déterminants de la puberté. « *La puberté selon moi, c'est quand la fille devient grande et que l'on observe des changements physiques (augmentation des seins, élargissement du bassin). Comme les filles ne sont pas pareilles, y'a certaines, c'est à 12 ans, et d'autres à 14 ans* », (Fille, 15 ans, Bam). D'autres filles y perçoivent au-delà de la morphologie, le changement de comportement à l'instar de cette dernière : « *La puberté selon moi, c'est quand on observe des changements physiques chez la fille. On peut noter un changement de comportement aussi. C'est à 14 ans que l'on observe généralement ces changements* », (Fille, 12 ans, BAM)

Toutefois, quelque soit la tendance, les enquêtées s'accordent sur des indices qui apparaissent à une étape de leur vie et qui symbolisent un changement de statut et

⁸ <http://sante-medecine.journaldesfemmes.com/faq/22373-puberte-definition>, consulte le 7/02/2018

d'identité féminine. Les transformations subies par le corps de la fille lui confèrent désormais le statut de femme et sa capacité à être désormais féconde.

L'écoulement menstruel est donc perçu comme le principal facteur déterminant la puberté chez les filles, bien que n'arrivant qu'après l'apparition des changements morphologiques qui semblent pourtant passer inaperçue pour ces filles. Cela pourrait s'expliquer par le fait que ces transformations physiques sont connues au préalable d'elles parce que visibles sur les aînées. Ainsi, il y'a une transmission implicite de l'information corporelle qui prépare la fille à vivre ces changements.

En revanche, la menstruation qui relève de l'intimité, de l'invisible et de l'indicible devient donc le fait nouveau, inattendue et inconnue pour la plupart des filles. Contrairement à la morphologie qui véhicule l'information corporelle, les menstrues « choses intimes » ne sont véritablement découvertes qu'avec la ménarche, un évènement souvent bien traumatisant.

En principe, une meilleure connaissance de l'apparition de ces signes devrait permettre à la fille de se préparer à la venue de la ménarche et particulièrement à son entourage de prendre les dispositions en lui donnant les informations nécessaires. Cela aura pour avantage de créer des conditions rassurantes autour de la ménarche ce qui conduira à une meilleure maîtrise émotionnelle et aussi une meilleure gestion ce jour-là.

A l'aune des données collectées, on peut donc s'apercevoir que les définitions données par les filles sont assez proches de celles inhérente du milieu scientifique même la caractéristique majeure relève par l'ensemble des filles demeure l'apparition des premières règles.

b) Connaissance des menstrues

Les règles ou menstrues sont définies comme étant un écoulement vaginal de sang, chez les femmes qui ne sont pas enceintes. Les menstrues ont lieu à intervalles réguliers et indiquent le début d'un nouveau cycle.⁹

⁹ <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/menstrues/>

La présente analyse sera structure en cinq principaux points à savoir 1) la connaissance chez les filles adolescentes qui n'ont pas encore eu leur première règles, 2) la connaissance des enseignants, 3) la connaissance des garçons et 4) la connaissance des filles qui ont déjà eu leurs premières règles et 5) leurs perceptions.

- 1) L'étude montre que 40.9% des filles n'ayant pas encore eu leurs premières règles savent que l'âge de la puberté est accompagné de la survenue des menstrues. Il ressort que la connaissance est un plus accrue chez les filles provenant des anciennes écoles du projet soit 50,57% assez faibles dans les écoles qui n'ont pas encore bénéficié de l'intervention, à savoir 29.16%. Il faut toutefois noter que même si plus de 40% lie la puberté à la survenue des règles, très peu savent exactement de quoi il s'agit. En effet, seulement 28.9% savent que les règles sont relatives à l'écoulement vaginal de sang. L'analyse comparative en termes de nouvelles et d'ancienne écoles montrent que les tendances sont quasi ma les mêmes soit respectivement 34,48% et 22,22%. De ces derniers, 76.1% connaissent la durée¹⁰, soit 83,33% au niveau des anciennes écoles et 68.75% pour les nouvelles.
- 2) Chez les enseignants, tous les 74 enseignants interviewés connaissent la durée du cycle menstruelle variant entre 21 et 45 jours. Ils connaissent également la durée moyenne des règles, le nombre de fois que cela se produit dans le mois (1 ou 2 fois dépendant du cycle) ainsi que l'âge moyen d'apparition des premières règles. L'âge minimum cité par ces derniers est 9 ans et l'âge maximal est de 15 ans.
- 3) Par contre chez les garçons, seulement 19 sur 149 dont l'âge moyen est de 12 ans, savent que les filles ont des règles à partir de la puberté. De ces derniers, 5 sur les 19 élèves savent que les règles sont l'écoulement vaginal de sang. Parmi les 5, seulement 4 connaissent la durée moyenne des règles. Cependant, tous les 5 estiment que l'âge moyen d'apparition des règles se situe entre 9 et 17 ans.

¹⁰ En deux a 7 jours selon <https://français.medscape.com/voirarticle/3601978>

L'analyse du niveau actuel de connaissance sur les menstrues, aussi bien chez les filles qui n'ont pas encore eu leur première règle, que les chez garçons demeure faible alors que leurs instructeurs ont un niveau de connaissance très élevé. Cela pourrait être interprété comme l'absence de transfert de connaissance sur les menstrues des enseignants vers les élèves. La section sur l'enseignement sur les menstrues ainsi que sur la gestion hygiénique présentera les éléments d'analyse qui le sous-tend.

- 4) En ce qui concerne les filles qui ont déjà eu leurs premières règles, l'étude montre que 68.6% avaient des connaissances sur le sujet avant leurs premières menstrues. Ces connaissances ont été acquises auprès des camarades (13.6%), des enseignants (13%) et les mères (38.3%), les sœurs (13%), les femmes mentors et les AME (14.8%). Toutefois, à 100%, elles savent que les menstrues sont un écoulement sanguin vaginal pour l'avoir vécu, préparé en amont ou pas. Sa durée citée est 7 jours et l'âge minimal de la survenue serait de 10 ans. Pour ce qui est de sa fréquence, pour la majorité elle se produit une fois par mois et une minorité affirme qu'elle serait de deux fois dans le mois. Les propos de cette fille en est illustratif : « *C'est un écoulement vaginal. Cela veut dire qu'une femme peut enfanter. Elle apparaît à 13 ans. Cela survient une fois dans le mois et elle dure 4 jours* », (Fille, 15 ans, Bam). Les connaissances sur la durée de l'écoulement et l'âge du début sont liés principalement au cas de l'enquêtée, même si quelques-unes ont relevé que cela pouvait varier d'une fille à l'autre. Dans la réalité, ces éléments sont variables et dépendent des facteurs biologiques individuels et pouvant également varier pour une même fille selon les périodes. Mais globalement, les connaissances des enquêtées semble assez limitées sur cette variation individuelle émanant de leur vécu. La durée moyenne est de 3,81 jour soit 2 jours au minimum et 7 jours au maximum.
- 5) La perception de la menstruation et la signification des menstrues sont de trois ordres : a) symbole de l'identité féminine et de la procréation, b) une « maladie » de femmes inadaptée pour les jeunes filles, c) les menstrues ou l'évacuation des « saletés ». **a)** Les menstruations sont jugées comme normales et naturelles par les filles dans leur grande majorité. D'ailleurs, selon deux enquêtées, à un certain âge, l'absence de la ménarche devrait être une source d'inquiétude. De même,

mensuellement, la présence effective des menstrues est vécue comme un soulagement car à ladite période, un retard constitue pour elle une source d'inquiétude et d'angoisse. Selon cette enquêtée : « *Les filles ont des règles parce qu'elles deviennent des femmes ... Quand les règles viennent, on a du sang qui coule du vagin. Pour moi c'est quelque chose de normale, naturelle. Toutes les femmes voient leurs règles* », (Fille, 15 ans, BAM), et une autre de dire : « *Ça veut dire qu'une fille peut avoir des enfants* », (Fille, 15 ans, Bam) Ainsi, l'apparition des premières règles symbolise la fécondité et les menstrues indiquent la capacité d'enfantement et partant de là, l'aptitude de se marier comme cela est ressortie chez quelques-unes. Les propos de cette enquêtée en sont illustratives : « *Cela veut dire que les hommes et les femmes ne sont pas pareils. Cela veut dire qu'une fille ne restera pas chez son père, elle doit se marier (et) sans les règles, elle ne pourra pas avoir des enfants* » (Fille, 16 ans, Sanmatenga). Cette situation est d'autant plus réelle qu'au cours de la collecte de données l'une des élèves durant l'entretien a fondu en larmes en disant que son père s'apprêtait à la marier. Ainsi, les menstrues associées à la puberté, symbolisent le triplex changement de statut, maturité et fécondité. **b)** Si toutes les filles sont d'avis que les menstruations symbolisent l'identité féminine et marque la procréation, néanmoins quelques une considère les menstrues comme une maladie. Elles ont un sentiment négatif dû aux souffrances qu'elles vivent durant les menstrues et estiment qu'elles sont assez jeunes pour devoir subir de telles souffrances. Selon elles, les menstrues siéent mieux aux femmes adultes : « *C'est une mauvaise chose. Parce que c'est une maladie. J'ai eu mal au ventre et un peu mal au sexe* » estime cette fille (Fille, 11 ans, Sanmatenga). A cette dernière de renchérir : « *Les règles ne sont pas une bonne chose...les règles conviennent mieux avec les femmes adultes. Nous sommes toujours petites pour ça et surtout que nous sommes toujours à l'école* », (Fille, 14 ans, Sanmatenga). Dans l'espace public, les règles sont souvent appelées « maladies de femme ». Cette conception doit être étroitement liée aux différents signes et autres manifestations symptomatiques accompagnant les menstrues que sont entre autres : malaises, douleurs, lourdeurs, manque d'appétit, etc. Et il est courant d'entendre « j'ai mal au bas-ventre » et à ce propos,

10% de femmes en sont victimes¹¹. Les significations accordées à la menstruation même si elles restent positives en générale peuvent être toutefois difficile à vivre individuellement, particulièrement au début surtout par les plus jeunes. En effet, la douleur l'accompagnant, la présence du sang sont d'autant d'éléments qui justifient une appréhension négative. On pourrait alors se demander ce qu'il en ait dans la généralité vue que cela n'est pas ressortie lors des entretiens. Plusieurs raisons peuvent l'expliquer, d'une part la construction sociale de la douleur mais aussi la construction sociale du silence y afférant font que toute chose ayant trait aux menstrues soit gérée individuellement et silencieusement mais d'autre part avec l'habitude et la routinisation, les filles finissent par s'y adapter surtout que cela est perçue comme normale et concerne toutes les femmes. **c)** De l'avis d'autres enquêtées, les règles sont des « saletés » qui sont régulièrement évacuées de « l'intérieur » de la femme. L'écoulement sanguin devient donc la solution nettoyante et le rôle assigné aux règles serait alors de nettoyer l'organe génital féminin. *« C'est une sorte de saletés sous formes de sang qui se trouve à l'intérieur de la femme et qui s'écoulent souvent. Les filles ont leurs menstrues, cela prouve qu'elles peuvent tomber enceinte. Elles apparaissent à 15 ans, surviennent une fois dans le mois et elles durent 3 jours »*, (Fille, 15 ans, BAM). Dans cette perspective, la présence des menstrues est perçue positivement pour le bien-être de la femme. En revanche, la perception liée à « la saleté » va alors impliquer un ensemble de pratiques en relation avec les menstrues, la première étant de percevoir la femme en menstrue comme impure et la menstruation comme un état d'impureté.

IV.2. Connaissances sur la gestion hygiéniques et les différentes pratiques à l'école

a) Connaissance de la gestion hygiénique des menstrues

Selon le projet Performance Monitoring Accountability (PMA), 2020¹², la gestion hygiénique des menstrues peut être appréhendée comme étant la combinaison des

¹¹ <http://santecheznous.com/condition/getcondition/dysmenorrhoe>

¹² PMA2020 est un projet qui consiste en la réalisation régulière d'enquêtes nationales représentatives sur la population, dans le but de suivre les indicateurs de planification familiale et de l'eau, l'assainissement et l'hygiène

actions suivantes : utilisation de matériel propre et absorbant, changement du matériel durant la période des menstrues et utilisation d'eau et de savon pour le nettoyage.

Partant donc de cette définition, l'étude montre que 38.9% des filles connaissent comment gérer leurs menstrues, soit respectivement 42,22% et 33,88% pour les élèves des anciennes et des nouvelles écoles. Néanmoins 84.4% des filles déclarent qu'il faut utiliser du matériel propre et absorbant, 52.5% estiment qu'il faut changer le matériel utilisé et 59.1% déclarent qu'il faut utiliser de l'eau et du savon pour se nettoyer. Dans une analyse comparative, on note dans les anciennes écoles, 91,11% utilisent du matériel propre et absorbant, 58,33% changent le matériel et 60% utilisent de l'eau et du savon. La tendance est plus ou moins semblable dans les nouvelles écoles ou 74,38% utilisent du matériel absorbant, 43,80% changent leur matériel et 57,87% utilisent de l'eau et du savon.

Par ailleurs des 5 garçons sachant ce que sont les menstrues, 2 connaissent comment il faut s'y prendre pour bien gérer les menstrues.

Du côté des enseignants, seulement 52.7 savent comment se fait la gestion hygiénique des menstrues. Par contre, les différentes pratiques prises isolément donne 100% pour l'utilisation de matériel absorbant, 56.8% pour le changement du matériel et 73% pour l'utilisation d'eau et du savon pour le nettoyage.

A l'instars de la connaissance sur les menstrues, l'étude montre qu'en ce qui concerne la gestion hygiénique des menstrues, l'ensemble des groupes cibles ont un niveau de connaissance assez faible.

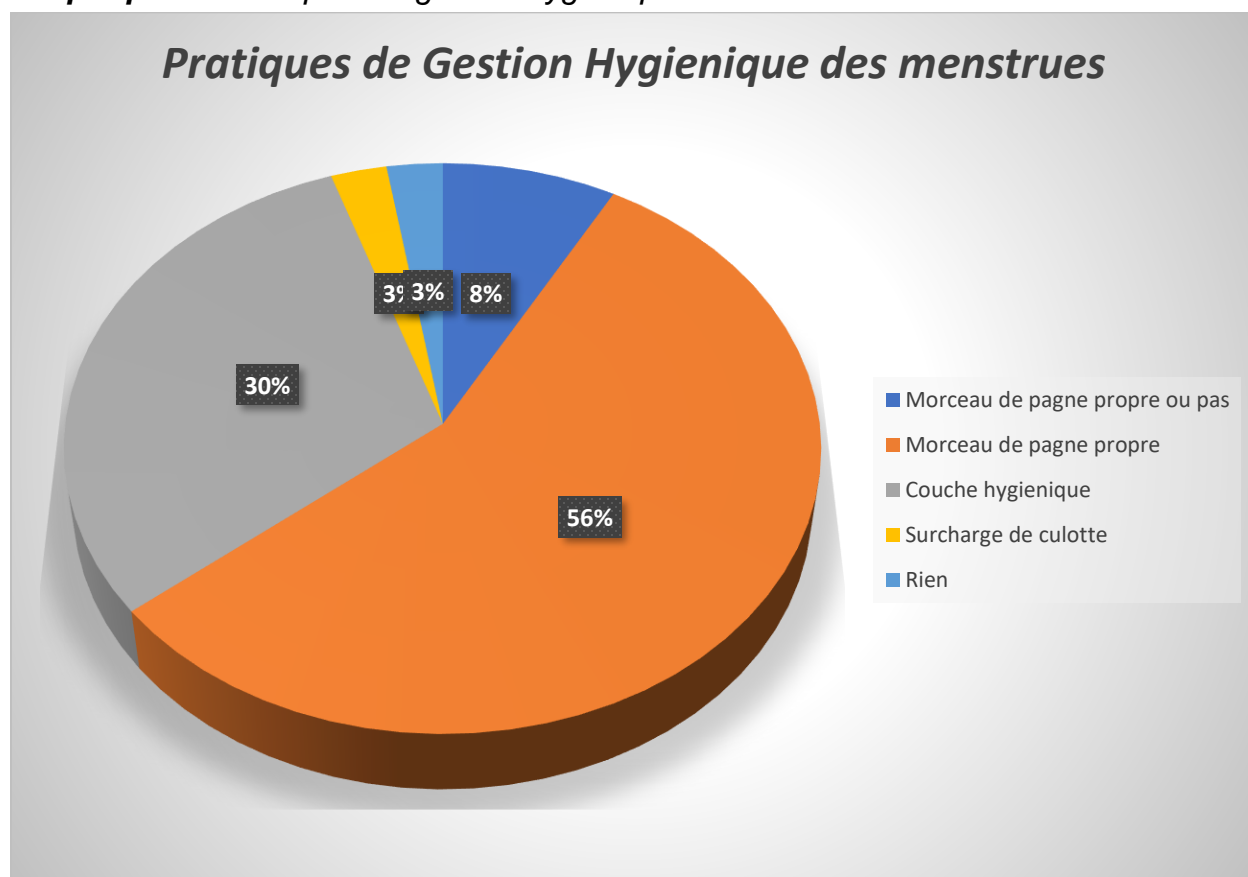
b) Pratiques de gestion hygiénique des menstrues

En ce qui concerne les pratiques des filles en matière de gestion hygiénique, l'étude montre que 56.2% utilisent des morceaux de pagnes propres pour absorber le sang soit 43,3% dans les anciennes écoles et 65,7% dans les nouvelles ; et 30.6% utilisent des

(WASH en anglais). Ce projet est mis en œuvre dans 11 pays par des universités et des organisations de recherche locales. PMA2020/Burkina Faso est conduit par l'Institut Supérieur des Sciences de la Population (ISSP) de l'Université Ouaga I Pr Joseph Ki-Zerbo. Cette enquête sur la population est financée par l'Institut Bill & Melinda Gates pour la Population et la Santé de la Reproduction et l'Institut d'Eau de l'Université de Johns Hopkins avec un appui de la Fondation Bill & Melinda Gates.

couches hygiéniques respectivement 41,9% et 15,2% dans les anciennes et les nouvelles écoles. D'une manière générale, la question hygiénique semble être prise en compte par les filles dans la mesure où 86.2% ont des pratiques hygiéniques soit respectivement 91,17% et 80,80% dans les anciennes et les nouvelles écoles. Par contre, 8% des filles ne se préoccupent pas de l'état de propreté du morceau de pagne qu'elles utilisent et 3% déclarent ne rien utiliser. Par ailleurs, 72,9% déclarent utiliser de l'eau et du savon pour se nettoyer contre 25% qui utilisent simplement l'eau et 0.8% qui s'essuient avec le pagne. Le graphique ci-dessous fait la synthèse des pratiques à l'école.

Graphique 1 : Pratiques de gestion hygiénique des menstrues



Une analyse un peu plus en détail sur l'hygiène dans la gestion des menstrues, montre que parmi celles qui utilisent des morceaux de pagne propre, 96.2% lavent le matériel pour réutilisation et 2,3% le jette dans les latrines contre 0.8% qui réutilisent le même matériel sans le laver. En rapport avec le fait de jeter dans les latrines, un focus group avec les femmes de Barsalgho précise comment cela se fait : « Une femme peut détruire son matériel de menstrues après utilisation. Elle peut après utilisation laver ça

proprement et jeter dans les latrines ou à défaut de latrines, un endroit existe au village où on jette ces genres de choses ».

Par ailleurs, parmi celles qui utilisent les couches hygiéniques, 98.5% s'en débarrassent dans les latrines et 1.5% quant à elles le brûlent après utilisation

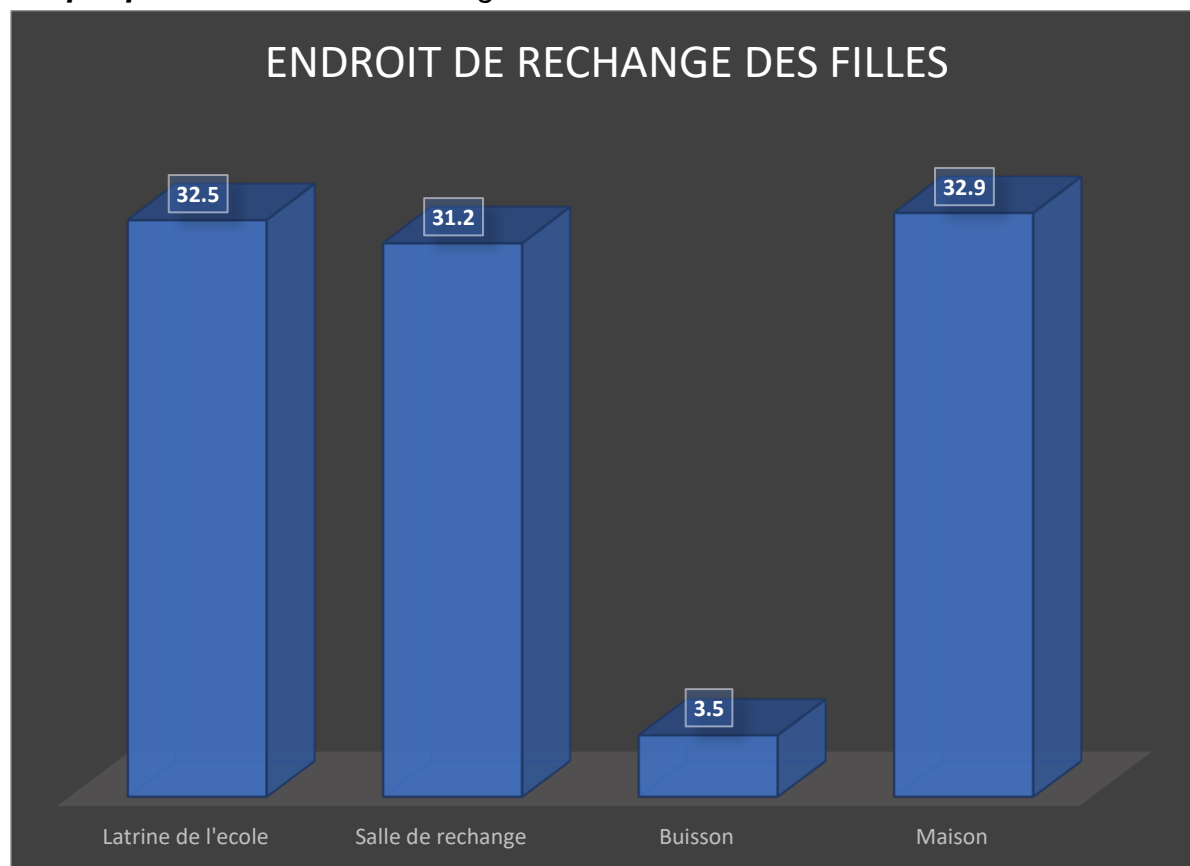
Si l'étude montre que la plupart des filles utilisent des morceaux de pagne pour absorber le sang, il demeure cependant des difficultés pour certaines de s'en acquérir. A cet effet, une fille déclare ceci : *« J'ai besoin de morceaux de pagne, ce n'est pas facile d'obtenir les pagnes, c'est ma maman qui me les donne. Ce n'est pas à tout moment qu'elle a les pagnes pour moi, souvent elle n'en a pas. Si je n'ai pas eu de morceaux de pagne avec ma maman je pars demander à des gens »*, (Fille, 13 ans, Sanmatenga). Cela pourrait expliquer les 3% qui n'utilisent rien faute d'en avoir pas pu trouver à l'école. Cela conduit les filles dans cette situation à opter pour une position statique une fois à l'école comme le témoigne cet élève : *« Nous n'avons rien à l'école ici pour nous protéger, (...) on s'assoit pour ne pas se salir, ensuite attendre l'heure de la fin des classes pour rentrer. Une fois à la maison, on peut se protéger »*, (Fille, 14 ans, Sanmatenga).

Pour ce qui est des utilisatrices des couches hygiéniques comme cette fille : *« J'utilise du coton. Quand je me protège avec le coton je peux atteindre midi pour me recharger à nouveau. C'est facile à avoir dans les boutiques »*, (Fille, 15 ans, BAM). Cependant, selon les utilisatrices des morceaux de pagne, les « cotons » ne sont pas disponibles dans la localité et les morceaux de pagnes restent le seul matériel accessible. Somme toute, non seulement la disponibilité du matériel pourrait être assez limitée dans la plupart des localités, il n'en demeure pas moins que l'accès financier reste une barrière pour beaucoup d'entre elles. D'ailleurs elles savent l'existence de ce matériel de protection et certaines l'ont citées comme besoin.

Dans le souci de mieux se protéger, les filles ont recourt à la surcharge de culotte ou « lango », une technique à deux niveaux de protection. Un premier niveau composé de morceaux de pagnes puis d'un slip, et ensuite un second niveau composé de façon identique. Pour d'autres, il s'agit de porter deux slips puis de porter la culotte et le tout avant de porter la tenue du jour. Dans ces périodes il arrive que les tenues de couleurs blanches soient exclues et certaines préfèrent porter des pantalons.

Par ailleurs, la fréquence de rechange est de 3 fois par jour et se fait le matin, à midi, et le soir, les jours d'école selon les propos illustratives de cette fille : « *Je mets une couche le matin, à midi je me change, et quand je rentre le soir je me change* » (Fille, 14 ans, Sanmatenga). Par contre les jours où il n'y a pas d'école, les filles déclarent se changer au moins 4 fois.

Graphique 2 : Endroit de rechange des filles à l'école



La lecture de ce graphique laisse percevoir qu'un grand nombre de filles se changent à l'école, soit dans les latrines (32.5%), soit dans les salles de rechanges¹³ (31.2%). Par contre un grand nombre retourne à la maison pour se changer (32.9%), généralement à midi, avant de revenir dans les salles de classes. Qu'est ce qui pourrait bien contraindre les filles à repartir à la maison ? Faut-il interpréter cela dans le sens de l'absence

¹³ C'est une cabine réalisée dans le bloc de latrine de filles par le projet Kom-Yilma I et destinée aux filles adolescentes pour la gestion des menstrues.

d'infrastructures ou en termes d'intimité et de sécurité ? Les sections y relatives fourniront des éléments d'analyse.

V. LES ASPECTS SOCIOCULTURELS ET LA GESTION DES MENSTRUES

Le voyage : L'étude montre qu'il n'est pas interdit de voyager dans la période des menstrues. Il arrive que des femmes déconseillent ou évitent de voyager en ce moment sauf cas d'urgence. Il s'agit d'un principe de précaution afin de ne pas se retrouver dans une situation désagréable. Toutefois, si la personne estime que les conditions de bonne gestion des menstrues sont réunies, elle peut entreprendre son voyage. Les propos recueillis avec ce groupe de mères éducatrices en est une illustration : *« Ce n'est pas interdit pour elles (femmes comme filles) mais ce n'est pas possible. Parce que tu ne pourras pas arriver à bien te protéger pendant le voyage. Mais si tu sais que tu peux bien te protéger et voyager sans problème tu peux voyager ce n'est pas interdit. Mais il y a des villages où une femme qui a ses règles ne doit pas traverser. C'est interdit pour toute femme étrangère qui a ses règles de traverser ce village, (Focus-group Mère éducatrices, Sanmatenga).*

Le lavage, le séchage et l'entreposage en toute discrétion : à ce niveau, il n'est pas interdit, mais doit se faire dans la plus grande discrétion. Le matériel doit être caché sous un pagne ou tout autre habit afin qu'il ne soit pas exposé publiquement. Pour ces enquêtées comme ce groupe de femmes mentors : *« Comme c'est une chose qu'on cache on ne peut pas le sécher au soleil au vue de tous. On doit chercher un coin caché où les gens ne passent pas pour le sécher et ranger. Si c'est la nuit, tu peux étaler dehors et te réveiller très tôt prendre et si c'est la journée on étale dans la maison et on couvre ça va sécher », (Focus-groupe Femme mentor, Sanmatenga).*

Si cette pratique est généralisée dans presque toutes les localités, nous avons néanmoins trouvé un cas où l'exposition publique ne semble pas poser de problème. En effet, la femme tient les propos suivants : *« Vers ici, les femmes le mettent au soleil. Elles peuvent l'étaler sur une planche ou sur le mur de la latrine. D'autre aussi ne veulent pas que les gens voient. Si ce n'est pas bien lavé qui aimerais voir ça ? », (Femme, 72 ans, Sanmatenga).*

La destruction du matériel de protection menstruelle : Il est possible de se débarrasser en détruisant de son matériel de protection usagé selon les avis recueillis. La destruction consiste après lavage et séchage de déchirer le matériel et de le jeter dans les WC, dans un trou creusé, dans un puits perdu, dans l'eau de ruissellement de pluie ou même de le brûler. Les conduites en la matière sont assez diverses et dépendent des femmes ou des localités. Par exemple, concernant, la destruction par le feu, cette pratique est interdite pour d'autres. Aussi, contrairement à la pratique d'ensemble, des femmes ou des filles peuvent entasser les couches usagées, lavées ou non puis les détruire à la fin de la période menstruelle.

La cuisine, la vaisselle et la lessive en période menstruelle : beaucoup de femmes ne sont plus soumises à cet interdit. Il leur est donc possible de faire la cuisine à condition d'être propre et d'être bien protégées. Parfois, il arrive qu'à cause de la douleur ou lorsqu'une tierce personne est présente comme la fille ou la coépouse, les femmes peuvent décider volontairement de passer leur tour à cette personne. Elles utilisent alors l'expression « la main mouillée » pour donner l'information concernant leur état de menstruation et traduire leur indisponibilité. Par contre, dans certains villages, spécifiquement, il ressort des entretiens (individuel et focus groupe) qu'il est interdit à la femme en règles de faire la cuisine car certains hommes ayant fait des pactes ne doivent pas consommer un repas préparé par celle-ci. La consommation d'un tel repas peut avoir des conséquences désastreuses sur la vie de cet homme. Cet interdit doit être assez générale dans la localité, vue que cette information est transmise à toute nouvelle femme ou épouse arrivant dans la localité.

La lessive en période menstruelle : à ce propos, les femmes et les filles dans leur majorité affirment qu'il leur est possible de la faire. Par contre, dans le groupe des filles et celui des femmes, des enquêtées précisent à leur niveau que si la lessive n'est pas pour autant interdite, des conditions la régissent. En effet, il n'est pas possible de mettre ses habits en commun avec ceux des autres. Il y'a donc une différenciation qui est faite à ce niveau. En effet, une fille affirme ceci : « *Elle peut faire la lessive. Quand tu as tes règles, toi-même tu sais que tu ne peux pas mélanger tes habits avec d'autres pour laver. Par exemple nous on ne mélange pas les habits de notre papa et nos habits pour laver,*

on les lave à part. Comme ce sont les mains qui lavent il n'y'a pas de problème », (Femme, 23 ans, cultivatrice-commerçante, Bam).

Le commerce en période menstruelle : de l'avis des femmes il n'y a pas d'interdit lié au commerce. Au cas où la femme n'a pas de contrainte du fait des douleurs, elle peut pratiquer son activité à la seule condition d'être propre. Cependant, pour certaines femmes, il est préférable d'éviter de mener l'activité du fait que la gestion de l'hygiène menstruelle peut se révéler être délicate sur place. C'est le cas de cette femme qui dit : *« Parce que quand je viens au marché, c'est pour m'asseoir et quand je m'assoie c'est jusqu'au coucher du soleil. Jusqu'à ce moment, ça va déborder et me tâcher. Je ne peux pas me nettoyer donc le mieux c'est de me reposer le temps que cela passe », (Femme, Sanmatenga).*

La pratique religieuse en période menstruelle : selon les enquêtées, il ressort que la religion musulmane interdit la prière en période de menstrues. Dans ces moments, les femmes sont considérées comme impures et ne peuvent pas prier. Si les femmes rencontrées respectent cet interdit, certaines filles rencontrées lors de l'enquête ont révélé qu'il leur était possible de prier malgré la présence des menstrues. Pour ce faire, elles nettoient bien avant et se protègent très bien. Le fait d'outrepasser cet interdit, serait en fait une stratégie de dissimulation de sa menstruation à ses parents. En effet, il semble que c'est à partir du respect de l'interdit que les parents s'informent du statut de la fille. Vue que cette remarque a été faite dans la même zone que l'enquêtée qui disait que du fait de l'apparition de ses menstrues ses son père s'apprêtait à la donner en mariage, on peut alors se poser la question du mariage précoce dans cette zone.

VI. ENSEIGNEMENT DE LA GHM

Cette partie fera l'analyse dans trois axes, à savoir dans 1) les salles de classes, 2) l'encadrement par les pairs et 3) l'encadrement par les mères éducatrices.

1) Enseignement dans les salles de classes

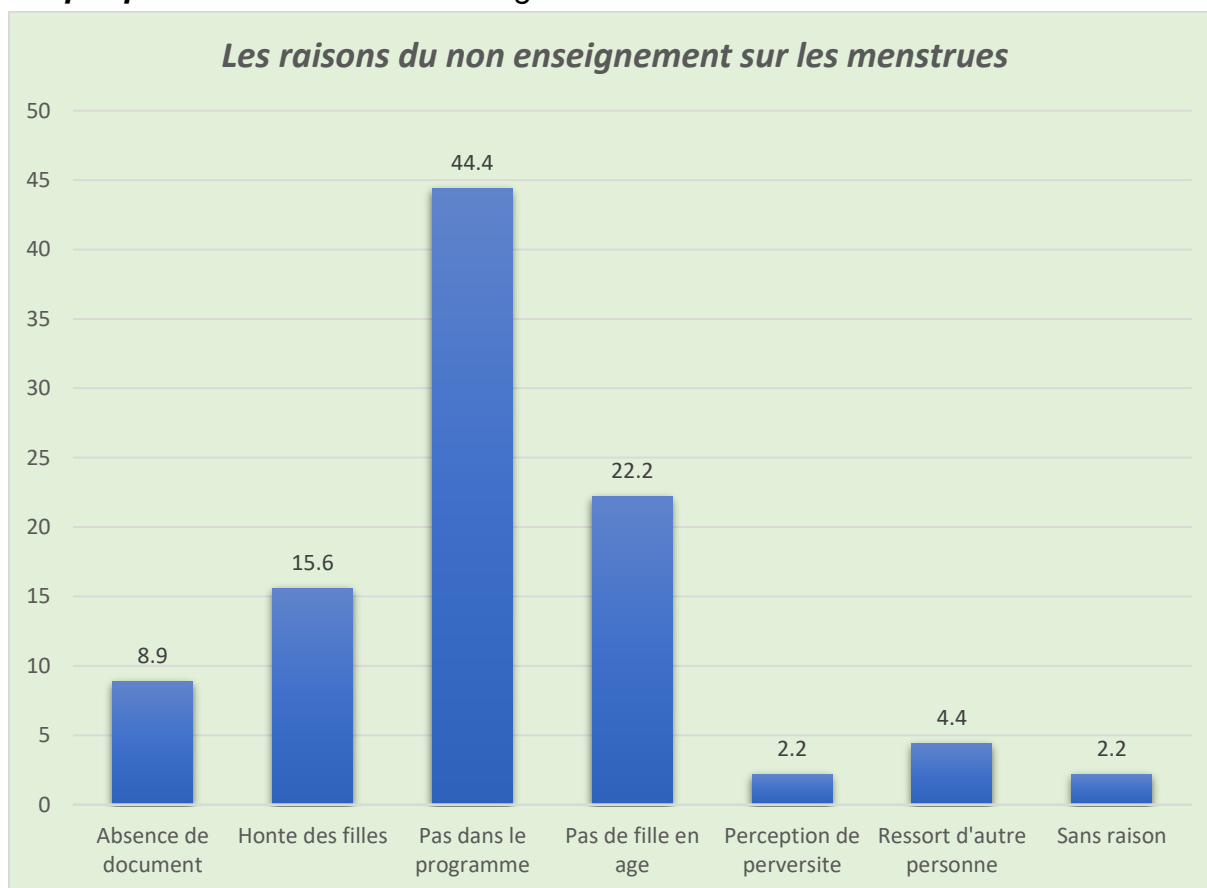
Pour mieux cerner cet aspect, nous ferons une analyse à deux niveaux à savoir l'enseignement sur la santé et la puberté dans un premier temps et en second lieu sur la question des menstrues de manière spécifique. En effet, sous l'angle de la santé et

de la puberté, 74.3% des enseignants déclarent dispenser des cours à travers les cours de biologies (2.7%), d'éducation de sante (5.4%), sciences naturelles (60.8%), puériculture (8.1%). Cependant, une analyse poussée sur les menstrues, montre que 39.2% déclarent en parler dans les salles de classes. La triangulation avec les élèves filles confirme la même tendance. En effet, 34.9% des filles déclarent recevoir des enseignements sur les menstrues de la part de leur enseignant. Les propos de cet enseignant en est une illustration : « *Oui notre école enseigne sur la gestion de l'hygiène menstruelle. Nous, enseignants, on les enseigne. Nous sommes tous des enseignants homme ici. Le sujet est enseigné aux garçons et aux filles mais l'accent est mis sur les filles* », (Enseignant, Bam). Les propos sont corroborés par les filles de la même école : « *Oui ! les enseignants nous parlent des menstrues mais ce n'est pas une leçon, ils profitent d'une discussion en classe pour en parler. Notre maitre dit que si une fille a ses règles elle doit se protéger avec des morceaux de pagne pour pouvoir continuer à venir en classe. Notre maitre fait sortir les garçons avant de nous parler de cela. C'est un homme. Non il n'a aucun matériel pour nous enseigner* », (Fille, 17 ans, Bam) ; « *Oui notre enseignant nous donne des leçons sur la gestion des menstrues. C'est un enseignant homme. Oui le sujet est enseigné aussi bien aux filles qu'aux garçons. Il ne se sert d'aucun matériel pour nous enseigner sur les menstrues. Comme enseignement il nous dit que si on a nos règles on doit chercher des morceaux de pagnes, puis chercher un endroit privé pour nous changer. Il dit aussi que si on est intelligente on ne doit pas venir à l'école si on a nos règles* », (Fille, 17 ans, Bam). Toutefois, en ce qui concerne la question de savoir s'il faut dispenser les cours aux filles et aux garçons en même temps, les avis sont assez partagés tant du côté des enseignants (soit 48.8% qui sont pour et 51.7% qui sont contre) que du côté des filles. Les propos de ces deux enseignants et des filles ci-dessous en sont illustratives : Selon le premier enseignant : « *Pour ce qui est des garçons, peut-être qu'à l'avenir on pourra leur parler des règles, mais pour le moment on considère cela comme une honte, donc les garçons ne doivent pas être mis au courant. Mais personnellement je pense que ça serait une bonne chose que les garçons puissent en bénéficier de ces connaissances également. Ainsi ils n'auront pas peur, et ne penseraient pas à un problème quand ils verront une fille avec ses règles* », (Enseignant, Bam) ; quant au second : « *Je pense*

que l'accent devrait être mis pour enseigner l'hygiène menstruelle aux filles. Pour ce qui est des garçons, ce n'est pas vraiment nécessaire. C'est les filles qui sont les plus concernées. De plus les garçons pourraient les embêter s'ils avaient des connaissances sur les menstrues », (Enseignant, Bam). Certaines filles estiment en outre qu' : « On ne doit pas enseigner l'hygiène menstruelle aux garçons. Ça concerne seulement les filles. Si les garçons savent quelque chose sur nos règles, ils peuvent nous embêter ». Fille, 12 ans, Bam »). Cette perception ne fait pas l'unanimité auprès des filles (minoritaires certes) comme l'illustre ces propos : « Oui c'est bien que les garçons aient aussi l'enseignement sur l'hygiène menstruelle pour qu'un jour eux aussi ils puissent conseiller leurs femmes parce que même si on connaît c'est bien aussi qu'on puisse connaître davantage. » (Fille, 17 ans, Bam).

Pour les 60.8% qui n'enseignent pas plusieurs raisons sont évoquées. Pour la majeure partie des enseignants soit (44.4%) cela se justifie par l'absence de la thématique dans le programme classique des cours à dispenser aux élèves. 22,2% se justifient par l'absence de filles pubères dans leurs classes. Pour d'autres, c'est l'absence de documents ou le fait que cela est du ressort des enseignantes de faire ce travail d'encadrement. En effet, un des enseignants dit ceci : « C'est l'enseignante de la classe de CP2 qui aborde beaucoup plus des questions liées aux menstrues avec les filles uniquement. Nous n'avons pas de matériel d'enseignement sur l'hygiène menstruelle des filles dans notre école », (Enseignant, Singtanga/Bam). Le graphique ci-dessous résume l'ensemble des motivations.

Graphique 3 : Raison du non enseignement sur les menstrues



2) L'encadrement par les pairs

Par ailleurs, l'étude montre que sur les 68.6% des filles qui avaient déjà des connaissances sur le sujet avant leur premières menstrues, 13.6% ont été informées par leur camarade d'école. Cependant, quand elles ont eu leurs premières règles, seulement 1.7% se sont confiées à leur camarade. Ces taux peuvent sembler faible mais démontre tout de même qu'il y a des possibilités d'apprentissage sur le sujet et de soutien par les pairs.

De plus l'étude montre que dans certaines écoles, les filles ont développé des initiatives d'encadrement par les pairs pour s'informer et se donner des conseils sur la gestion des menstrues. Les témoignages des filles qui suivent en sont une illustration parfaite. Pour la première fille : « *On a un club de fille dans l'école pour nous entraider sur l'hygiène des menstrues. C'est un club qui regroupe toutes les filles de l'école vu qu'on n'est pas*

nombreuse dans l'école. On se rencontre deux fois par mois pendant les jours d'école et en général à 17h à la descente. On peut prendre juste 1h de causerie, on cause sous le hangar. Et on se conseille en disant que toutes celles qui ont leurs menstrues doivent se protéger comme le maitre l'a dit. En général on prend la décision à 16h quand on sort pour la prière et on s'informe toutes de bouche à oreille qu'on va se voir à 17h (fille, 17 ans, Bam) ; et à la seconde de renchérir en ces propos : « Oui on a un club de filles dans l'école pour nous entraider sur l'hygiène des menstrues. Dans le mois on se regroupe 4 fois. On est 8 membres dans le club. On est toutes dans la même classe. Chaque classe a son club de fille aussi. On se dit pendant les rencontres que quand on a ses règles on doit se rendre propre et porter des pagnes pour absorber le sang. La rencontre peut prendre 10 minutes de temps. On a une chef du club qui nous regroupe et qui nous conseille parce qu'elle est la plus grande parmi nous. On se retrouve en général les jours de cours surtout pendant les récréations » (fille, 17 ans, Bam)

Les femmes mentor confirment également cette situation en indiquant qu'il existe un club de fille dans cette école pour s'entraider sur l'hygiène des menstrues. Elles ont désigné l'une d'entre-elles comme la responsable du club et elles se retrouvent environ une fois par mois.

3) Les mères et les mères éducatrices

Enfin, l'étude montre que la principale source d'information des filles avant la survenue de leur règle est leur mère (38.3%). Ces dernières sont également les premières confidentes des filles lorsque surviennent les règles pour la première fois. En effet, 73.7% affirment s'être confier à leur mère. Cela pourrait se justifier par le fait que 78.4% des filles ont eu la survenue de leur première règle à la maison contre 14.4% qui l'ont vécu à l'école et 7.2% hors de la maison et de l'école. Toutefois, il faut retenir que l'informateur clés et le soutien immédiat de la fille est sa mère. Au sein de la communauté, des mères sont responsabilisées dans certaines écoles, notamment dans les écoles de la première phase du projet, pour apporter un soutien aux filles. L'étude montre que 14.81% des filles ont eu leurs premières informations avec ces dernières soit 4.9% de l'Association des Mères Educatrices (AME) et 9.9% de femmes mentors. On peut donc lire dans les propos

suivant que les femmes mentors ou mères éducatrices, non seulement encadrent les filles en amont avant la survenue des premières règles mais aussi à ce qu'elles puissent gérer de manière hygiénique leur menstrue : « *On a des causeries avec elles sur le sujet. Quand on leur conseille on leur dit de ne pas avoir peur que les règles ce n'est pas une maladie, de se protéger avec des morceaux de pagnes, de laver leurs matériels et de se changer pendant la période. Et aussi de tout faire pour que personne ne voit leurs règles car ce sera la honte. (...)* », (Focus groupe, Femmes mentor, Bam) ;

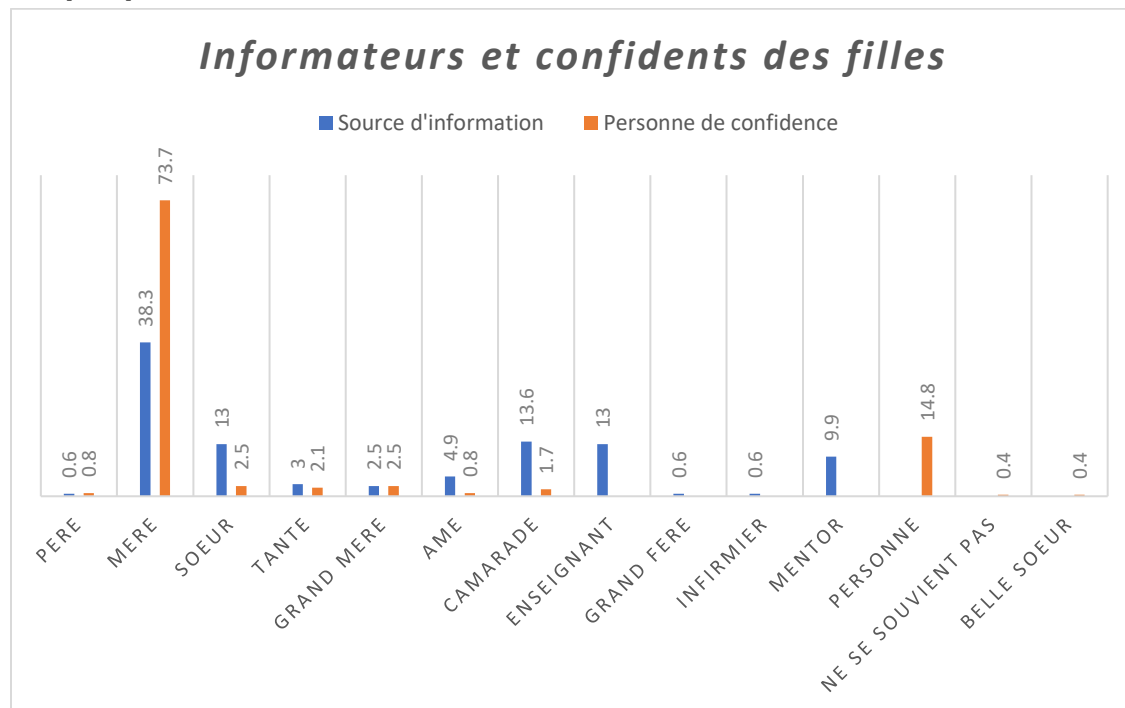
Cependant, quand les filles ont eu leurs premières règles, seulement 0.8% se sont référées à ces dernières alors que 98.6% des écoles enquêtées disposent d'une AME selon les directeurs d'écoles. Les déclarations de ces derniers viennent nuancer celles des filles, dans la mesure où il ressort des entretiens avec les directeurs que 45.2% des AME ou mentors encadrent les filles sur les menstrues. Cela est fait principalement à travers des échanges régulières (87.5%) et à une fréquence mensuelle (58.6%). A ce sujet, un groupe de femmes mentor déclare ceci : « *on a des causeries avec elles à l'école, des visites à domicile, on les appelle individuellement souvent chez nous à la maison, on leur donne du savon et de l'Omo. On cause aussi avec les enseignants en leur demandant qu'en pareille situation (fille qui voit ses menstrues) de leur montrer comment elles doivent s'y prendre pour se protéger. Les filles ont une bonne appréciation de tout cela parce que c'est une question d'hygiène, et ça c'est bien pour toute personne* » (Focus groupe, Femmes mentor, Bam).

L'analyse des données collectées auprès des enseignants donne une tout autre lecture. En effet, pour ces derniers (71.6%), si une fille a ses premières menstrues à l'école, il existe des personnes ressources pour la guider. 54,7% estiment que la personne ressources principale est l'enseignant (7.5% quel que soit le sexe de ce dernier ; 47.2% pour les enseignants du sexe féminin) contre 45.3% qui déclarent qu'il s'agit des AME/Mentors.

Si dans les écoles, les enseignants et les directeurs d'écoles sont unanimes sur l'existence de personnes ressources en l'occurrence les AME et les mentors qui cependant ne semblent pas selon les filles être les premières sources d'information et de confiance sur leur menstrues. Cela pourra s'expliquer dans un certain sens par le fait

que toutes les écoles ne disposent pas de femmes mentors ou de mère éducatrice formée à ce sujet., une relation doit être établie entre les mères et les AME/Mentors pour s'assurer que les filles reçoivent les informations qu'il faut dans la mesure où l'étude montre que seulement 38.9% des filles connaissent comment gérer les menstrues de manière hygiénique.

Graphique 4 : Informateurs et confidentes des filles sur les menstrues



VII. SENTIMENT DE CONFIANCE ET D'AISANCE DES FILLES A L'ECOLE DANS LA GESTION DES MENSTRUES

L'analyse de la confiance et de l'aisance des filles dans la gestion de leur menstrues est abordée ici sous l'angle de l'intimité, de la sécurité et de la disponibilité du matériel de nettoyage.

- En ce qui concerne l'intimité, l'étude montre 59,3% des filles ayant eu leurs premières menstrues estiment avoir un endroit privé et intime pour se changer et 56.4% estiment être satisfaites de disposer d'un endroit privé. On peut constater que parmi celles qui estiment disposer d'endroit privée, 95% estiment être

satisfaites contre 5% qui ne le sont pas. Cette déclaration d'une enquêtée montre bien sa satisfaction : « *Je me sens bien parce que j'amène toujours avec moi des morceaux de pagne pour me protéger. Donc quand les règles commencent à venir, je rentre dans les latrines (salle de rechange), je me nettoie et je me changer* » (Fille, 17 ans, Bam). Toutefois en orientant l'analyse vers les endroits de rechange des filles, 33,3% de celles qui utilisent les latrines estiment qu'il faut déplacer les latrines, par rapport à la proximité des salles de classes et des latrines des garçons, pour qu'elles ne soient pas trop proches des latrines des garçons mais aussi des salles de classes, afin qu'elles soient plus à l'aise pour les utiliser. Par ailleurs, de 14.1% de celles qui utilisent les salles de rechange affirment également que leur déplacement conduirait à un sentiment d'aisance.

- Au niveau sécuritaire, 65.7% des filles estiment disposer d'un endroit sécurisé pour se changer et 64.8% déclarent être satisfaites. De l'analyse suivant les endroits de rechange des filles, on peut constater que 6.4% des filles déclarent ne pas disposer de latrines avec des portes et 100% de celles qui affirment que les latrines ont des portes, déclarent que les portes se verrouillent de l'intérieur.
- Quant au matériel de nettoyage, 41.9% déclarent ne pas disposer d'eau et de savon comme elle le souhaiteraient pour se nettoyer, soit 16.9% et 76% respectivement pour les anciennes et les nouvelles écoles. 42.4% estiment ne pas être satisfaites de cette situation. Cette situation est plus criarde dans les nouvelles écoles où le taux est de 85% contre 27,2% dans les anciennes écoles.

Les filles semblent plus satisfaites de l'aspect sécurité et moyennement des aspects d'intimité et de disponibilité de matériel de nettoyage. Toutefois la combinaison de ces trois aspects, montre que seulement 43.6% ayant eu leurs premières menstrues, estiment trouver tout ce dont elles ont besoin pour la gestion de leur menstrues à l'école. La classification du degré de disponibilité montre que 54.4% estiment trouver absolument tout, 43.7% trouvent presque tout et 1.9% ne trouvent pas tout à fait ce qu'elles veulent.

Le niveau général de satisfaction des filles quant à la gestion de leur menstrues à l'école est de 48.30%. L'analyse croisée suivant le profil des écoles, ancienne et nouvelle montre plus de satisfaction chez les premières (72.79%) contre 15% pour les secondes. En

termes de hiérarchisation de la satisfaction, 73.7% déclarent être « très satisfaite », 23.7% sont « satisfaite » et 2.6% sont « un peu satisfaite ». En effet, dans la première catégorie d'école, les filles estiment que toutes les conditions (l'eau, le savon et un séchoir dans la salle) sont réunies pour y être à l'aise. Elles peuvent se laver et quelque soit le type de matériel de protection utilisé, elles peuvent le laver et le mettre à sécher (morceaux de pagne) ou s'en débarrasser en le jetant dans le WC (les cotons). Les conditions sont réunies pour une gestion en toute discrétion et en toute quiétude et dans des conditions d'intimité et de sécurité. D'où son utilisation effective par les filles enquêtées. Cette fille enquêtée s'explique à travers les termes suivants : « *Je prends la clé de la latrine des filles pour aller me recharger (...). La salle de recharge est propre ; il y a une clé pour fermer la porte afin que personne ne te voit* », (Fille 15 ans, BAM).

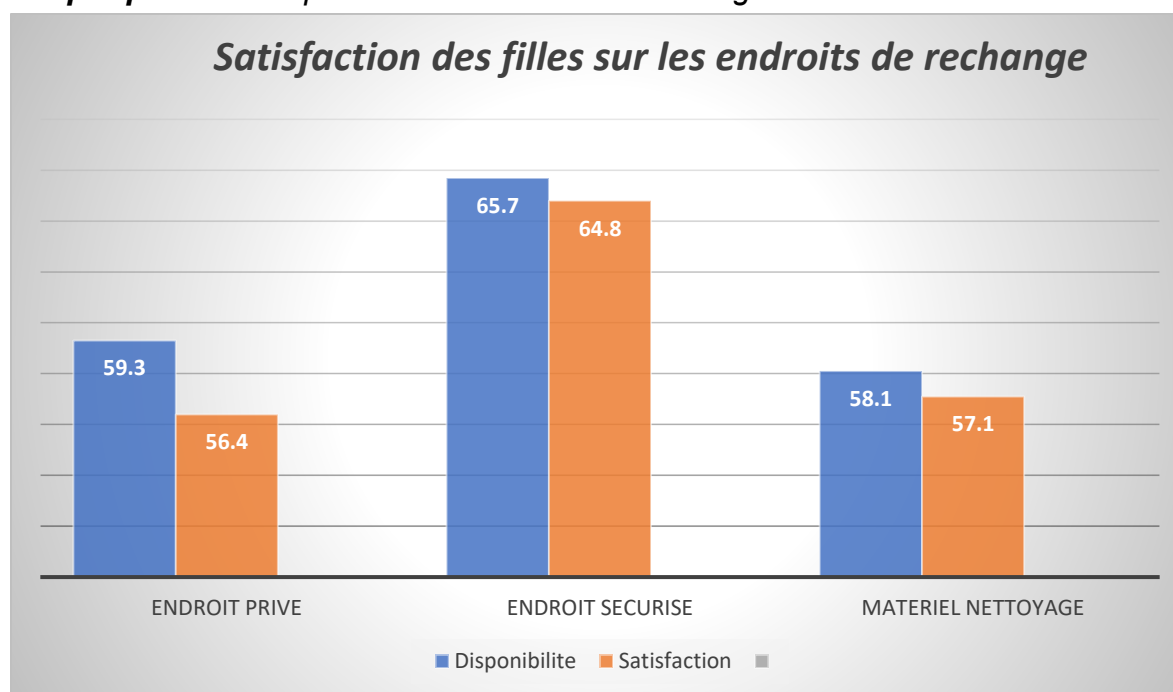
En revanche, de l'avis des filles, une seconde salle de recharge doit être envisagée car il arrive que plusieurs filles en situation de menstrue aient besoin d'utiliser la salle de recharge. Ce qui implique nécessairement une file d'attente. De plus, dans les villages ou sur initiative communautaire, des salles de recharge ont été construites en matériel local, les filles trouvent que la taille du local de recharge est exigüe.

La satisfaction des filles est expliquée par la quiétude qu'elles ont pour suivre leur cours mais aussi pour se changer à l'abris des autres selon cette fille de 13 ans, province du Sanmatenga « *Pendant tes règles, tu peux te changer sans craindre qu'on te voie* » et autant de fois qu'elles le désirent selon cette autre fille de 13 ans, province du Bam : « *Je peux changer autant de fois que je veux* ». Pour d'autre fille comme celle-ci, 14 ans, province du Sanmatenga, c'est bien d'avoir un endroit à l'école pour se changer et se nettoyer, car ainsi elle ne sent plus mauvais de retour en classe et à la maison : « *c'est bien d'avoir un endroit à l'école, une fois de retour pour la maison je ne sens pas mauvais* »

Pour celles qui sont insatisfaite (51.7%), l'insatisfaction est justifiée par le risque d'être surprise par un camarade comme le témoigne cette fille de 15 ans, province du Sanmatenga : « *Parce que quelqu'un peut te surprendre là-bas* ». Pour d'autre cela est beaucoup plus liée à un problème d'absence d'infrastructure adéquate à l'école. Les propos de cette fille de 15 ans, province du Sanmatenga en sont illustratives : « *Je suis*

obligée d'aller dans la brousse pour me changer et cela me prend du temps ». Elles se voient donc l'obligation de rechercher des endroits non sécurisés mais sans conditions d'hygiène bien réunies pour se changer et revenir en classe avec certainement des odeurs dues à l'absence d'eau et de savon pour se nettoyer. Pour ce faire dans les écoles qui ne disposent pas de latrine, ni de salle de rechange, les filles en expriment le besoin. Pour elles, il faudra également veiller à disponibiliser de l'eau et du savon dans ces salles pour faciliter le nettoyage comme le témoigne cette fille : *« J'aurai besoin surtout d'un endroit sûr pour me changer quand je suis à l'école... Je pense qu'une salle exclusivement affectée à la fille pour la gestion des menstrues serait une bonne chose. On pourrait mettre un seau avec de l'eau, et du savon dans cette salle de rechange »*, (Fille, 12 ans, Bam).

Graphique 5 : l'adéquation des endroits de rechange et la satisfaction des filles



Il est indéniable que la disponibilité d'un dispositif sécurisé et propre, accompagné d'eau et de savon à l'école jouent un rôle très important dans la gestion hygiénique des menstrues et dans la sensation de bien-être individuel des filles. Cela contribue fortement à renforcer l'estime de soi, la confiance en soi et aussi à améliorer les conditions d'étude des filles durant cette période. Désormais, elles sont plus sereines en ces périodes puisqu'ayant l'opportunité de se changer et de se nettoyer en toute sécurité et en toute

discrétion. La crainte d'une fuite possible est alors atténuée et les menstrues en ce moment ont moins d'incidence psychologique pour elles, hormis celles qui souffrent des manifestations douloureuses. Illustrons cela par les affirmations de cette fille : « *On n'a pas de morceau de pagne pour se protéger à l'école. En classe, nous sommes préoccupées par les menstrues qui coulent de peur que ça nous salisse ; et c'est ça notre problème. Tout ce qui se passe en classe ne nous intéresse plus, tellement que nous sommes concentrées sur les menstrues de peur que ça nous salisse* », (Fille, 16 ans, CM1, Barsalgho secteur 4 /Sanmatenga).

VIII. INFRASTRUCTURE GHM

Selon l'étude, des problèmes d'ordre infrastructurelles pour la gestion hygiénique des menstrues à l'école demeurent. En effet, 87.8% des écoles enquêtées disposent de latrines. Cependant, des problèmes d'entretien sont relevés dans ces latrines. Sur la base d'une observation directe dans les cabines des latrines, il ressort qu'elles présentent des insuffisances telles que les mauvaises odeurs (21.1%), les traces d'urine sur les dalles (28.9%), les excréta sur les dalles (10.5%) et les ordures à l'intérieur des cabines (7.9%).

Par ailleurs, En termes de prise en compte des besoins spécifiques des filles, des efforts restent encore à être consentis dans la mesure où, des latrines existantes, 50% disposent de blocs de latrines séparées par sexe et seulement 13.2% ont aménagés des cabines spécifiques pour les filles ayant les menstrues dans les latrines préexistante et ne prenant pas en compte au départ la préoccupation des filles.

Photo 1 : Salle aménagée dans le bloc de latrines existant pour la gestion des menstrues



Photo par Yerbanga Jeannine, enquêtrice pour l'étude

Par ailleurs, seulement 36.4% des écoles enquêtées disposent de salles de rechange¹⁴ incorporée dans le design de la construction des latrines construite. Cela voudrait dire qu'en amont, il s'agissait de répondre à un besoin non satisfait des filles, notamment de la gestion hygiénique des menstrues. Selon un groupe de femme mentors, « *les salles de rechange c'est une bonne idée. (...). On est vraiment contentes de la salle parce que les filles n'ont pas à rater des cours pour aller se changer chez elles pendant leurs menstrues. Elles-mêmes, elles sont contentes et elles sont bien maintenant vu qu'elles savent maintenant que faire pour bien s'entretenir pendant les règles* ». (Focus groupe, Mères éducatrices Bam).

¹⁴ C'est une innovation du projet Kom-Yilma pour prendre en compte les besoins spécifiques des filles adolescentes lorsqu'elles ont leur menstrue à l'école. Cependant sur la base des sensibilisations qui ont été faites durant la première phase du projet, des communautés ont développé des initiatives en construisant des salles avec du matériel local.

Photo 2 : Salle de rechange réaliser par le projet Kom-Yilma.



Photo par Sam Phelps

En outre, sur la base de sensibilisation réalisée lors de la première phase du projet, dans certaines écoles, les communautés ont construit avec les moyens dont elles disposent des cabines pour les filles adolescentes.

Photo 3 : Vu intérieur d'une salle aménagé par une communauté pour le besoin des filles



Photo par Gamsonre Sanata, Enquêtrice pour l'étude

Globalement la situation de base au plan infrastructurel démontre que quand bien même, 87.8% des écoles disposent de latrines, la prise en compte du besoin spécifique de la fille, notamment la gestion hygiénique des menstrues à l'école demeure faible. La construction des latrines dans les écoles, ne prennent pas en compte pour la plupart dans le design, non seulement la séparation des blocs mais aussi et surtout, l'aménagement d'une cabine ou salle de rechange pour les filles adolescentes. Cela conduit donc à des expressions des besoins dans les écoles qui ne disposent pas d'infrastructures adéquates comme le souligne ce groupe de femmes mentors : « *En tout cas si on gagne une salle pour nos filles ce serait très bien. Ce qu'il faudra mettre dans la salle c'est de l'eau, du savon et une porte. Là, toute fille qui est dans le besoin peut y rentrer se changer rapidement et repartir en classe. Il faudra aussi faire des dessins sur le mur pour indiquer l'utilité de la salle. Et aussi y mettre de quoi sécher les morceaux de pagne. Si la salle est en même temps une latrine, ça va aider celles qui portent des couches hygiéniques à s'en débarrasser dedans* » (Focus groupe, AME, Sanmatenga).

Toutefois, on peut constater que des efforts communautaires peuvent être mis à contribution de manière plus durable pour répondre à la préoccupation des filles à l'école.

IX. FREQUENTATION SCOLAIRE

L'analyse des données indiquent que 8.9% des filles s'absentent pendant la période de leur règle. Pour un cycle moyen de 3.81 jours pour les dernières règles au moment de l'enquête, soit au minimum 2 et au maximum 7 jours, les filles ratent en moyenne 0.16 jour de cours, et au maximum 4 jours. La tendance semble être la même si on place dans l'analyse des données collectées avec les enseignants. En effet sur 40 enseignants (54.1%) qui déclarent avoir des filles qui ont eu leurs premières menstrues, seulement 4 soit 5,4% déclarent avoir enregistré des absences de filles liée aux menstrues au cours du dernier mois.

Bien que le taux d'absence ne semblent pas très élevés, la situation idéale aurait été qu'aucune fille ne s'absentent pendant la survenue de ses règles surtout que selon l'étude, il existe des cas où les filles se sont absentes durant toute la période des règles. En effet, parmi les 20 filles qui se sont absentes au cours de leur dernières menstrues, 2 ont manqué les cours pendant cette période. La venue des menstrues a d'énormes conséquences sur les activités scolaires de la fille à l'école. Selon certaines filles, les menstrues les empêchent d'être actives en classe. L'environnement de peur, de gêne et d'angoisse les empêche de bien suivre les cours en témoigne cette fille : « *Je n'arrive pas à bien suivre les cours pendant mes règles. J'ai peur à chaque fois que le sang tache mon habit. De plus j'ai mal au bas ventre le premier jour de mes règles* », (Fille, 12 ans, Bam) ;

Cette situation amène certaines à développer des stratégies pour rentrer chez elles sans qu'on ne sache véritablement au niveau de l'école que cette absence est due aux menstrues. Quant à cette seconde fille : « *Oui il m'arrive de manquer des cours pendant mes règles. Non ce n'est pas fréquent. La raison c'est le fait que ça me fait mal au ventre. Je peux faire 2 jours sans venir à l'école à cause des douleurs au ventre dues aux règles* » (Fille, 13 ans, Sanmatenga).

Toutefois, il faut noter que l'insatisfaction des filles dans la gestion de leur menstrue à l'école (51,7%) joue également sur la fréquentation de ces dernières en termes

d'assiduité dans la mesure où 32.9% rentrent à la maison se changer à la maison occasionnant des retards mais aussi des problèmes de concentration en classe. Les propos de cette fille de 12 ans, province du Sanmatenga : « *Je suis pressée à chaque fois que midi arrive, pour aller me changer à la maison* ». Etant en classe ses préoccupations sont ailleurs et il devient difficile d'assimiler les cours en ce moment. Dans le même ordre d'idée, cette fille de 16 ans, province du Bam, justifie sa satisfaction actuelle de disposer d'endroit privé, sécurisé par le fait qu'elle peut suivre ces cours dans la quiétude à travers cette affirmation : « *Je ne suis plus gênée pour suivre les cours* ».

CONCLUSION

La période des menstrues est chez la jeune fille une période de perturbations et d'angoisses permanentes dues à la honte, au stress, aux douleurs ainsi qu'à l'absence de commodités environnementales et infrastructurelles appropriées. Cette situation engendre de nombreux défis auxquels la jeune fille doit faire face, ce qui a pour conséquence la réduction de sa participation aux activités scolaires en classe ainsi que des absences.

Par ailleurs, à travers les résultats de l'étude on constate un faible niveau de connaissances des filles sur les règles mais aussi sur les pratiques de gestion hygiénique. Ce qui démontre que très peu de filles sont préparées avant la survenue


de leurs premières règles, contribuant ainsi les mettre devant les faits accomplis. L'enseignement en classe sur le sujet demeure très faible à cause de barrières politiques, notamment l'absence de programme exclusif pour l'encadrement des filles mais à l'absence d'organisation au niveau des écoles pour offrir des soutiens aux filles.

On peut noter que le véritable problème rencontré par les filles est sans nul doute l'absence d'infrastructures adéquates prenant en compte les besoins réels des filles ayant les menstrues de sorte à leur donner un sentiment d'aisance et de satisfaction en termes de sécurité, d'intimité et de matériel de nettoyage.

RECOMMANDATIONS

A l'aune des conclusions de l'étude, nous formulons les recommandations ci-dessous résumées dans le tableau. L'équipe du projet en définira la stratégie opérationnelle ainsi qu'un plan d'action pour la mise en œuvre.

Recommandations	Justifications	Actions
<p>Renforcer la stratégie de communication pour le changement de comportement en matière de GHM</p>	<p><i>L'étude a montré un faible niveau de connaissance mais aussi de pratiques hygiéniques des menstrues par les filles qui n'ont pas encore leur première règle et un grand nombre parmi celles qui ont leur règle ne disposaient pas de connaissance en amont.</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Encourager l'encadrement par les pairs par la constitution de groupe ou club de filles dans chacune des écoles de la zone d'intervention du projet ;</i> - <i>Initier des rencontres d'échanges et de sensibilisation des mères des filles qui n'ont pas encore leur première menstrue afin qu'elles puissent préparer les filles et avec les informations appropriées et justes.</i> - <i>Renforcer les capacités des enseignants et des mères éducatrices et mentors de toutes les écoles pour un meilleur suivi accompagnement des filles mais aussi des mères ;</i> - <i>Mettre à la disposition des filles de 10 ans et plus, un livret pratique sur la GHM pour l'auto éducation.</i>
<p>Adapter les infrastructures et faciliter l'accès aux matériels de gestion des menstrues</p>	<p><i>L'étude montre une faible disponibilité d'infrastructures adaptées prenant en compte l'intimité, la sécurité et le matériel de nettoyage.</i></p>	<p><i>Faire des sensibilisations communautaires dans les écoles où le projet ne réalisera pas de salle de rechange, afin que :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>des cabines des latrines existantes soient réaménagées et adaptées ;</i> - <i>des salles de rechange soient construites sur initiative communautaire avec les moyens disponibles comme il a été constaté déjà à travers l'étude dans certaines écoles.</i> - <i>le savon et l'eau soient disponibles en permanence pour le nettoyage et le lavage des morceaux de pagnes.</i> - <i>Développer des partenariats en vue de faciliter l'accès des couches de rechanges hygiéniques et lavable pour réutilisation à l'image de celle-ci conçue au Burkina.</i>

		
<p>Renforcer le suivi et l'évaluation sur la mise en œuvre des activités de GHM</p>	<p><i>Cela permettra de mesurer la contribution du projet à la réduction des absences et des retards liés à la gestion de l'hygiène mais aussi à mettre les filles à l'aise à l'école et de les documenter.</i></p>	<p><i>Développer un plan sectoriel de suivi évaluation sur la mise en œuvre des activités de GHM dans les écoles. A cet effet, nous proposons les indicateurs ci-dessous :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Nombre de jours de cours moyen manqués par les filles ayant les menstrues ;</i> - <i>Pourcentage des filles ayant leur menstrues qui se sont absentes des cours lors de leurs dernières règles ;</i> - <i>Pourcentage des filles ayant leur menstrues qui ont accusé un retard au cours dû à la gestion des menstrues ;</i> - <i>Pourcentage des filles de 10 ans et plus, n'ayant pas leur première règle, qui connaissent comment se fait la gestion hygiénique des menstrues ;</i> - <i>Nombre de mères des filles de 10ans et plus qui ont été sensibilisées au moins une fois sur la gestion hygiénique des menstrues ;</i>

BIBLIOGRAPHIE

Aurélia Mardon, « Honte et dégoût dans la fabrication du féminin. L'apparition des menstrues », *Ethnologie française* 2011/1 (Vol. 41), p. 33-40. DOI 10.3917/ethn.111.0033,

Aurélia Mardon, « Les premières règles des jeunes filles : puberté et entrée dans l'adolescence » *Sociétés contemporaines* 2009/3 (n° 75), p. 109-129. DOI 10.3917/soco.075.0109

Catholic Relief Services, Evaluation finale du projet Kom-Yilma, 2016

Catholic Relief Services, Etude de base du projet Kom-Yilma, 2014

Cros Michèle, *Anthropologie du sang en Afrique*, L'Harmattan, 1990

Goffman Erving, *Stigmate, les usages sociaux des handicaps*, ed minuit, 1975

Goffman Erving, *Asile, études sur la condition sociale des malades mentaux*, ed minuit, 1968

Goffman Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne, Tome 1 : la présentation de soi*, ed minuit, 1973

Goffman Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne, Tome 2 : les relations en public*, ed minuit, 1973

Goffman Erving, *Les rites d'interaction*, éd minuit, 1974

Honte et dégoût dans la fabrication du féminin | Cairn.info <https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2011-1-page-33.htm>, Consulté le 2 janvier 2018

Issèta Brigitte KABORE/ILBOUDO, *La gestion hygiénique des menstrues pour l'amélioration de la fréquentation des filles à l'école primaire dans la région du Centre Nord au Burkina Faso*, WEDC, Mars 2017.

Jean-Yves LE NAOUR et Catherine VALENTI, « Du sang et des femmes. Histoire médicale de la menstruation à la Belle Époque », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En

ligne], 14 | 2001, mis en ligne le 03 juillet 2006, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://clio.revues.org/114> ; DOI : 10.4000/clio.114

Le Breton David, *Anthropologie de la douleur*, Métailié, 1995

Tchekassof Anna, *les émotions et leurs expressions*, PUG, 2008

UNICEF, *L'hygiène menstruelle dans les écoles de deux pays francophones d'Afrique de l'Ouest, Burkina Faso et Niger, Études de cas en 2013*

UNICEF, *L'hygiène menstruelle dans les écoles dans les régions du Nord et de l'Est du Burkina Faso, Études de cas en 2016*

UNICEF, WATER AID, *Etude diagnostic de la gestion des menstrues en milieu scolaire dans les Communes de Banfora, Bérégaougou Moussodougou, Péri, Toussiana et Dori, Rapport Provisoire, 2016*

Vincke, E. (1991). *Liquides sexuels féminins et rapports, sociaux en Afrique centrale. Anthropologie et Sociétés*, 15(2-3), 167–188. doi:10.7202/015181ar

Virginie Vinel. *Mémoires de sang : transmission et silences autour des menstrues (France urbaine)*. L'article est paru en italien avec les références suivantes : "Ricordi di sangue : trasmissione. 2008. <halshs-00864977>